RADIO Pathé
SYMBOLE DE LA QUALITÉ
Appareils de grande classe, à partir de 13.000 fr.

Paris-presse l'intransigeant
7e ÉDITION
MERCREDI 8 DÉCEMBRE 1948
PRIX · 7 FRANCS
5e Année. - N° 1.235
L'Immaculée-Conception.
Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS
100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES ! A LA PLUS IMPORTANTE MAISON — de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
Expédition en Province. Demandez Tarif N° 20
A partir de 1.450 F
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande.
OUVERT TOUS LES JOURS MÊME DIMANCHE
VENTE DIRECTE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO St-SÉBASTIEN-FROISSART

LE CABINET QUEUILLE EN DIFFICULTÉ

devant une solution de problèmes budgétaires qui dépendent d'un ACCORD POLITIQUE DÉLICAT...

L'ACUITE du problème financier, soudain révélée par les conseils ministériels se succédant à un rythme accéléré, a prouvé que les difficultés politiques n'étaient pas résolues. D'où l'atmosphère assez pessimiste qui règne, cet après-midi, dans les couloirs du Palais-Bourbon.

Politiquement, les socialistes sont fort mécontents de l'attitude prise par la majorité du congrès radical, lequel ne s'est pas montré très tendre pour la Troisième Force, a condamné énergiquement le dirigisme cher aux marxistes, et où la tendance Daladier s'est affirmée nettement plus forte que la tendance Herriot, en dépit de l'apparence d'un vote unanime.

Si certains souhaitent une crise ministérielle, rien n'est plus facile que d'en trouver le motif au cours du débat budgétaire.

Les socialistes pourraient utiliser à cet effet — s'il devait se maintenir — le différend qui a surgi entre M. Ramadier et la commission de la Défense nationale au sujet de l'augmentation des effectifs de l'Armée de l'Air.

Tout le monde, certes, se réjouit de voir réduites de 440 milliards à 320 milliards les demandes de crédits de la Défense nationale.

Mais si tout le monde est d'accord sur la transformation radicale d'une armée qui ne correspond plus aux données nouvelles du problème, beaucoup pensent que les économies ne sauraient porter sur les crédits de l'armée de l'Air, base incontestée de toute conception stratégique moderne.

La commission de la Défense nationale avait obtenu de M. Teitgen la promesse que ses effectifs seraient portés de 82 à 92.000 hommes. M. Ramadier veut les ramener à 65.000 hommes.

Si certains radicaux ne reculent pas devant une crise, certains socialistes la « solliciteraient » volontiers, car ils estiment le terrain des crédits militaires excellent au point de vue électoral.

Demain, le Conseil des ministres s'efforcera de trouver un terrain d'accord. Le sort de la IIIe Force et celui du cabinet se jouent dans les jours qui viennent.

PAIERONS-NOUS EN 1949 DEUX ANNÉES D'IMPOTS DIRECTS A LA FOIS ?

POUR résoudre le problème de trésorerie que pose la reconstruction et l'équipement, le gouvernement, qui envisage un certain nombre de projets, prendra sa décision finale demain.

Mais le choix est restreint. En dehors d'un effort fiscal général, d'un emprunt, d'un prélèvement exceptionnel ou « transitoire » (peu importe le nom dont on le baptise), il ne reste que des artifices qui ne sont pas sans conséquence sur la vie économique.

Ainsi, parmi ces innovations, le gouvernement songerait à nous faire payer, en 1949, les impôts de deux années.

On sait que les rôles des impôts directs portent sur les revenus de l'année précédente. En 1949, l'assujetti paie sur ses revenus de 1948. Il a payé, cette année, sur ses revenus de 1947.

Or, l'année prochaine, après avoir acquitté les impositions portant sur l'année écoulée, une disposition législative ou gouvernementale déciderait et que, désormais, les taxes relatives aux revenus seront perçues en cours d'année. Ainsi, le tour sera joué.

Le gouvernement osera-t-il s'engager dans la voie tracée jadis par certains gouvernements d'Orient où l'on percevait l'impôt quelques années à l'avance...

Un Conseil des ministres à retardement

L'examen des projets financiers reprendra demain

LE Conseil des ministres de ce matin n'a pu venir à bout de l'examen des projets financiers.

La discussion de ces projets n'a commencé qu'à midi 15, après le départ de M. Vincent Auriol, qui avait invité à déjeuner les délégués britanniques de l'O. N. U.

C'est demain, à 16 heures, que les ministres termineront l'étude de la réforme fiscale et du projet de budget.

Le Conseil a adopté un certain nombre de projets de loi et de décrets.

Il a d'abord discuté le projet d'un accord commercial entre les trois zones d'occupation en Allemagne et la France.

Selon l'exposé qu'a fait de cette question M. Robert Schuman, il s'agit d'un programme de huit mois qui, déjà paraphé par les fonctionnaires compétents, ne sera pas soumis au parlement. Des points de désaccord restent à lever entre certains ministres à propos des différents produits à exporter ou à importer.

Le conflit des employés de magasin

M. Pineau, ministre du Travail par intérim, a fait adopter un projet de décret réglementant les heures d'ouverture du commerce de détail (alimentation exceptée).

Il s'agit d'établir un régime provisoire valable pour une année à compter du 1er décembre 1948. Ce régime tend à rendre obligatoire l'établissement de la durée hebdomadaire du travail dans les conditions suivantes :

1° **Soit cinq jours afin de permettre que le repos hebdomadaire soit précédé ou suivi d'une seconde journée de repos ;**

2° **Soit sur cinq jours et demi de manière à permettre le repos collectif du samedi après-midi.**

Ce projet vise évidemment à régler le conflit existant entre les employés de commerce et les patrons.

SUITE PAGE 3.

TROIS JOURNAUX COMMUNISTES poursuivis

Sur plainte du ministre de l'Intérieur, le Parquet de la Seine a ouvert une information contre X pour diffamation envers M. Léonard, préfet de police, en raison d'articles parus récemment dans « l'Humanité Dimanche », « La Vie du 13e » et « France d'abord », organes communistes.

L'impôt des « poires » ...et ceux qui y échappent

La réforme fiscale introduira-t-elle plus de justice dans l'impôt ? On ne peut que le souhaiter en présence de la constatation, révélée par M. Pleven, faite par la commission de la réforme fiscale :

LE RECENSEMENT RECEMMENT EFFECTUE DES VOITURES AMERICAINES A PERMIS DE DECOUVRIR QUE TROIS SUR QUATRE DES PROPRIETAIRES DE CES VOITURES SONT INCONNUS DU FISC.

C'est que, pendant que l'on pressure les anciens riches d'avant guerre, devenus « nouveaux pauvres », les margoulins de l'après guerre préfèrent acheter des voitures américaines, de l'or, des diamants, des objets d'art, plutôt que des immeubles ou des valeurs mobilières...

« LES BILLETS de 20, 10 et 5 francs SONT UNE HONTE!»

M. Champetier de Ribes, conseiller municipal, demande au préfet de la Seine « de bien vouloir se faire l'interprète de la population parisienne auprès du gouvernement pour faire effectuer l'échange des billets de 20, 10 et 5 francs.

» Les petites coupures, dit-il notamment, sont dans un état de saleté telle qu'elles sont malsaines à manipuler et sont une honte vis-à-vis de nous-mêmes et vis-à-vis des étrangers que nous recevons chez nous. »

Libérée prématurément, la tortionnaire Johanna Schultz est de nouveau arrêtée

Une tortionnaire du camp polonais de Majzdanek, où les Allemands parquaient des femmes israélites, Johanna Schultz, née Szumanska, avait été mise en liberté provisoire.

Une groupe de femmes qu'elle torturait — l'une d'elles eut un œil crevé — fit déposer un mémoire complémentaire par Me de Moro Giafferi et Me Frankel et, hier, Johanna Schultz a été de nouveau incarcérée.

Ancien militant communiste, devenu lieutenant de Doriot, puis ministre de Vichy

PAUL MARION inaugure demain une nouvelle session de la Haute Cour

UNE nouvelle session de la Haute Cour s'ouvre demain au palais de justice, à Paris, sous la présidence de M. Nogueres.

Le premier accusé à comparaître sera Paul Marion, dont le procès débordera vaisemblablement sur la semaine prochaine.

L'aventureuse carrière politique de cet ancien communiste passé au P. P. F., avant de devenir l'un des serviteurs de la propagande allemande, est connue dans ses grandes lignes :

Le 23 février 1941, il était nommé secrétaire général adjoint à la vice-présidence du Conseil pour l'Information, à Vichy, et le 11 août de la même année, Marion devenait secrétaire d'Etat à l'Information et à la Propagande, jusqu'au jour où il fut remplacé à ce poste par Philippe Henriot, au mois de janvier 1944.

Ayant sous sa coupe la presse, la propagande, la radio et le cinéma, Paul Marion mit ces quatre instruments au service d'une propagande favorable à la collaboration.

Paul Marion fut également président du comité des Amis de la Waffen S.S. « française ». Il quitta Paris le 18 août 1944 en compagnie de Pierre Laval et alla représenter celui-ci au grand quartier général de Hitler, à la fin du même mois.

Marion s'est constitué prisonnier le 12 juillet 1945 à Innsbrück, entre les mains de la Sécurité militaire. Depuis lors, il est incarcéré à la prison de Fresnes et comparaîtra devant la Haute Cour assisté de Me Jean Dars.

Hubert EMMANUEL.

MARDI 7 DECEMBRE
Monsieur STOP SERA FACTEUR
(Tous les détails en page 2.)

FOURRURES
QUALITÉ-ÉLÉGANCE, PRIX RAISONNABLES
Andrébrun
Maison d'ancienne réputation ... maintient sa réputation
CATALOGUE SUR DEMANDE
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
29, RUE DE CLICHY - PARIS (ANGLE RUE DE MILAN)
AB 58

M. JACQUES GRIFFE

cette semaine Marie-France vous présente son n° exceptionnel de NOËL 48 PAGES qui vous permettra d'organiser économiquement les fêtes de fin d'année...
avec tous les conseils pour l'arbre de Noël des petits
★ pour dresser la table du réveillon
★ pour bien danser (valse, tango)
★ pour être belle les soirs de fête
plus la vie sentimentale, l'élégance, la mode, etc...
★ et qui vous donne la possibilité de gagner un magnifique cadeau
retenez dès maintenant le n° spécial tricot du 13 décembre

RAFLES CETTE NUIT

à Montparnasse et aux Champs-Élysées pour retrouver l'assassin de Georges Hournon

M. Jacques Griffe a précisé ce matin à la P.J. ses précédentes déclarations ...et donné ses empreintes digitales

L'ASSASSIN de Georges Hournon n'est toujours pas arrêté et, bien que la police pense que le crime de la rue Decamps soit de ceux que le mystère ne voile pas longtemps, les deux suspects arrêtés hier ont dû être remis en liberté, leurs alibis — vérifiés — les mettant hors de cause.

Ce n'est donc ni le blondinet au manteau américain ni le jeune militaire de Bicêtre — ami de Georges Hournon — qui a passé la soirée de samedi rue Decamps.

En attendant que ce « qui ? » permette une réponse, la police criminelle poursuit ses explorations.

Prospection nocturne

L'enquête menée par l'inspecteur principal Pécheux, qui avait conduit l'autre nuit les policiers dans les milieux spéciaux de Montmartre et des Champs-Elysées, les a orientés cette nuit vers Montparnasse. Les policiers ont « prospecté » les bars discrets de l'un de ces hauts lieux de la vie parisienne. Ceci ne signifie du reste pas que le meurtrier de M. Hournon ait fréquenté Montparnasse. Cependant, la conviction des policiers est faite depuis quarante-huit heures déjà. Ils savent que le représentant de l'imprimerie Denion a été tué par un ami de rencontre, mais les pistes suivies jusqu'à présent se sont effondrées.

Le souvenir de « M. Georges »

C'est pourtant aux Champs-Elysées qu'il faut chercher le plus de souvenirs sur le mort de la salle de bains.

— Monsieur Georges, mais nous le voyions tous les samedis, nous dit le garçon d'un night club très select de la rue de Ponthieu. C'est dans ce coin qu'il avait l'habitude de s'asseoir avec son ami, M. Griffe.

Il désigne un guéridon où un autre couple avait pris place et se parlait à voix basse.

Mais samedi dernier Georges Hournon et son ami avaient rompu toutes leurs habitudes. M. Griffe avait donné rendez-vous à une fort jolie femme, grande, brune et portant la toilette avec élégance.

M. Griffe avait retenu une table à proximité de la piste.

Un mime — masculin bien que son nom puisse prêter à confusion — interprétait les passions désordonnées de Phèdre et celles des pâtres chantées par Virgile.

Rafles...

Mais tandis que son ami passait la soirée en ces lieux qui lui étaient familiers, où était Georges Hournon ? A Pigalle ? à Barbès ? ou dans ce même quartier d'entre Rond-Point et Etoile ?

Peut-être est-ce parce que les policiers inclinent pour cette dernière hypothèse, qu'à 21 heures, une descente a été opérée dans un petit bar de la rue du Colisée, où plus de vingt couples étaient en train de consommer.

Tous passèrent une partie de la nuit quai des Orfèvres.

Quant à l'aspect médico-légal de l'affaire, il a été réglé, hier, par le médecin légiste : la mort de Georges Hournon n'a pas été provoquée par une fracture du crâne, comme on le supposa tout d'abord. Elle est due, dit le rapport, à une strangulation « à l'aide d'un lien mou ». C'est donc la serviette serrée autour du cou de la victime qui a provoqué sa mort, alors que le coup de flacon de toilette l'avait plongé dans l'inconscience.

SUITE PAGE 3

Les fatmas n'ont plus rien à voir avec

LES VRAIS MYSTÈRES de Tanger

La légende de Tanger la mystérieuse ne date pas d'hier. Le marché noir ne sévissait pas encore qu'elle excitait déjà l'imagination de tous les aventuriers.

Le marché noir se meurt, mais la légende subsiste. Elle ne doit plus grand-chose au pittoresque éculé des fatmas et des agents secrets dont tant de récits semaient les couloirs ombreux des hôtels internationaux du Grand Sokko.

C'est qu'une autre aventure se joue, moins romanesque d'apparence, non moins ardente dans la réalité. Le moteur du drame, ce n'est plus l'amour ni la guerre, mais c'est encore l'intérêt. Tanger est, entre autres spécialités, le paradis de la complication du change. Un télégramme à peine truqué, et le banquier levantin y transforme, au profit du négociant italien, 20.000 dollars en 8 millions de francs.

C'est le grand rendez-vous méditerranéen des brasseurs d'affaires, pas toujours inavouables, mais profitables, et des contrebandiers de l'or. N'y a-t-on pas récemment situé la source du fameux napoléon dont Paris fut un instant inondé ?

Pierre Nord, à qui la longue pratique des héros de toutes les aventures, a appris à distinguer le bluff de la vérité, est allé explorer pour les lecteurs de « Paris-presse » le Tanger d'aujourd'hui, aux couleurs moins romantiques peut-être que celles de naguère, mais non moins passionnantes.

C'est de ce reportage vécu que « Paris-presse-l'intransigeant » commence demain la publication sous le titre : « Les Vrais Mystères de Tanger ».

Boxe : la France gagne au Canada et en Angleterre

Dauthuille bat Pete Zaduc à Montréal

R. FAMECHON met k.-o. Tommy BURNS à Nottingham

LIRE TOUS LES DETAILS EN RUBRIQUE SPORTIVE

...DROLE D'ÉPOQUE

L'HOMME INVISIBLE DE MONACO

Il y a un homme-mystère dans la principauté de Monaco. C'est le conseiller financier du prince. Il n'est pas en disponibilité. Il n'est pas révoqué. Il n'est pas en congé. Il n'est pas non plus à son bureau. Il a disparu depuis six mois, le jour de ses vacances. Et aucune enquête n'est ouverte.

Le conseiller financier avait été prêté au prince par le gouvernement de la République pour le plus grand bonheur du peuple monégasque.

Le bonheur monégasque consistait essentiellement à ne pas payer d'impôts.

Le conseiller financier pensa rendre ce bonheur plus délectable encore en interdisant aux étrangers d'y participer. Il installa le contrôle des changes autour du rocher.

Du coup, les joueurs qui venaient à Monte-Carlo risquer leurs devises sur le tapis vert, les rentiers qui allaient y encaisser leurs coupons nets d'impôts, les financiers qui y montaient librement des sociétés, restèrent à Cannes... Les Monégasques sont menacés d'avoir à payer des impôts. Le conseiller financier n'a fait, naturellement, que son devoir.

Mais on ne pouvait pas lui demander de risquer sa vie, en affrontant plus longtemps la colère populaire. Ces gens qui n'ont pas l'habitude de payer des impôts et de se soumettre aux caprices d'un contrôle des changes, peuvent avoir des réactions si soudaines...

Le conseiller financier de la principauté est en vacances pour longtemps.

LE REMEDE INFAILLIBLE

Saturnin Fabre, l'acteur le plus spirituel du cinéma français, est aussi le plus à cheval sur les règlements... financiers.

Un matin où il attendait un chèque, au studio, on lui annonça que le caissier était absent.

— Aïe ! Aïe ! Aïe ! se mit-il à hurler. Cette sciatique !

— Allez chercher un médecin ! s'écria le producteur affolé.

— Pas de médecin ! protesta Saturnin expirant. Mon grand-père avait un remède souverain contre la sciatique... Une application d'oreille, là, juste sur ma poche-revolver.

Le producteur, un moment interloqué, courut chercher son carnet de chèques. La sciatique de S. Fabre s'évanouit miraculeusement.

Merry BROMBERGER.

ON LE PRENAIT POUR UN MAUVAIS MUSICIEN... il (inspecteur de police) devient une excellent peintre

PARCE que le peintre Gen-Paul, grand maître de l'orphéon montmartrois « La Chignole », ne prisait pas son trombone (non peintre), l'inspecteur de police Tony Agostini, du service des étrangers, est en passe de devenir (par dépit) un peintre coté sur la Butte et chez les marchands de toiles.

L'aventure a commencé il y a plus d'un an, aux alentours de la rue des Saules. Elle s'est terminée hier dans une galerie de la peinture, rue de Seine.

L'inspecteur Tony Agostini habitait Montmartre et s'y commettait sans la moindre retenue policière avec la bohème locale. Il y devint rapidement le pilier de la fanfare « La Chignole » et l'exécutant trombonant du maître Gen-Paul. Alors, Agostini n'était pas peintre. Il était seulement trombone. Les autres, tous peintres, ne manquèrent pas de le lui faire sentir.

Ulcéré, Tony Agostini se retira de l'orphéon et s'exila loin de la Butte.

Et il se mit à peindre. Le jour, entre ses heures de service à la Préfecture ; le soir, dans son atelier. Il peignit ainsi seize mois durant, sous la direction de son ami Zurini, peintre suisse et ex-capitaine au long cours.

Vingt toiles furent achevées et exposées.

Marcel Aymé, supporter de « La Chignole », s'est incliné devant cette peinture « policière » et l'a comparée à du Rembrandt « retrempé dans l'air printanier de Paris ».

On pense que Tony Agostini, maintenant peintre et toujours trombone, réintégrera « La Chignole ».

En plein Pacifique

33 survivants du C 54 sont sauvés

ILE JOHNSTON, 7 décembre (U. P.). — Le porte-avions américain « Rendova » a annoncé ce matin par radio qu'il avait retrouvé et pris à son bord les 33 rescapés du transport militaire C-54 qui s'était abîmé dans le Pacifique, il y a plus de quarante-huit heures, à environ 800 kilomètres au sud-ouest de l'île Johnston.

A propos des mémoires d'Eisenhower

Un démenti du général de Gaulle

Dans ses mémoires, tels que les publient plusieurs journaux français et étrangers, le général Eisenhower déclare, qu'en août 1944, le général de Gaulle lui aurait demandé d'appuyer l'établissement de son autorité à Paris par la présence des troupes américaines.

Le général de Gaulle, interrogé à ce sujet, a fait les déclarations suivantes que rapporte l'agence Express :

« Pour les auteurs de mémoires, si glorieux qu'ils soient : « chacun sa vérité ». Mais ce qui est dû à la dignité du peuple français m'oblige à rappeler que le 25 août 1944, l'autorité du gouvernement provisoire de la République a été reconnue en ma personne, à Paris, dans un enthousiasme unanime et indescriptible.

» La traversée de la capitale, quelques jours plus tard, par deux divisions américaines n'avait rien à voir avec le rétablissement entre Français de la souveraineté nationale. Je fus naturellement, saluer à leur passage dans la capitale les divisions américaines marchant au combat, mais je ne les avais nullement demandées.

» Par contre, il est exact, comme l'écrit le général Eisenhower, que j'ai recouru à l'aide des Alliés pour le ravitaillement de Paris, alors privé de tout. Il est vrai aussi que dans la pénurie terrible où se trouvaient nos troupes, notamment celles des Forces de l'Intérieur, j'ai réclamé des armes et de l'équipement pour les porter à la bataille. Wilson et Pershing avaient, eux aussi, en 1917 et 1918, demandé à Clemenceau et à Foch des canons, des tanks et des avions pour les armées américaines qui en étaient alors dépourvues. »

... les Aventures de

Mr STOP

LUNDI 29 novembre, pris d'une crise subite d'indolence, j'avais décidé de ne pas être M. Stop et d'écrire simplement un petit texte exposant ce que j'aurais fait si j'en avais eu le courage.

J'ai donc rédigé ce texte et je l'ai déposé, sous pli cacheté, entre les mains de Maître Lefebvre, huissier, 18, rue Montmartre, à Paris.

Puis j'ai demandé à tous les stopistes d'être extra-lucides et de deviner mes intentions, promettant mon louis d'or à qui saurait raser la vérité de plus près.

J'ai eu de très nombreuses réponses. La plupart de mes correspondants ont pensé que je serais chez Me Lefebvre, tout simplement, ou, plus simplement encore, dans mon lit (refuge idéal des indolents).

En fait, voici le texte, tapé en un unique exemplaire que j'avais déposé :

Aujourd'hui lundi 29 novembre je serai facteur sous la casquette traditionnelle entre 12 h. 30 et 14 heures et donnerai mon louis à qui me tirera son chapeau tandis que je distribuerai mon courrier dans la rue du Quatre-Septembre.

Et maintenant, voici la réponse de M. Jean Gadjinsky, 3, rue de l'Estrapade, qui est indubitablement le ragnant du louis d'or.

« Lundi 29 novembre, M. Stop sera facteur, il se promènera rue du 4-Septembre, entre 4 et 5 heures, et pour l'arrêter, il faudra lui donner un coup de chapeau. »

Ne criez pas au miracle, car j'ai trois concurrents battus seulement d'une courte tête, car ils ont indiqué, eux aussi, que je serai facteur : Mme Bianchi 30, rue Legendre, et M. Henri Teulon, 17, place des Vosges, qui ont eu le tort de préciser que je serais facteur 18, rue Montmartre, et M. Barbot, 6, passage Brady, qui m'a placé boulevard Haussmann.

Mardi 7 décembre, plus courageux que ce fameux lundi, je rachèterai ma déficience d'un jour en réalisant exactement le projet indiqué par mon garnant (qui est bien entendu exclu).

Demain : résultats du STOP-STATUES.

FALAISE REÇOIT 300 livres sterling de la ville de Hove

LONDRES, 7 décembre (A.F.P.). — La ville de Hove, près de Brighton, d'où partirent les troupes britanniques de débarquement en France, vient d'être autorisée par la Trésorerie à envoyer 300 livres à sa « filleule », Falaise, en Normandie, pour y faire construire un terrain de jeux.

Horoscope

M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. — Les Poissons (20 février-20 mars) peuvent réussir en s'appuyant sur de fortes personnalités, principalement sur le Capricorne (23 déc.-20 janv.) ou sur des gens pratiques comme la Vierge (23 août-22 sept.). Le gris et l'or les rendent plus réalistes et renforcent leur santé.

Mercredi matin. — Les hommes du Lion (23 juill.-22 août) et du Sagittaire (22 nov.-22 déc.), après longue réflexion, développent leur avenir. Les femmes du Cancer (22 juin-22 juill.), des Poissons et du Scorpion (23 oct.-22 nov.) triomphent par le charme, le goût, la beauté. Le bleu et le rose sont leurs talismans.

MOLYNEUX
SOLDES
AUJOURD'HUI
ET DEMAIN
DE 10 H. A 18 H.
5, RUE ROYALE

LADY Solde

son stock fourrures

Des occasions uniques en France, en superbes manteaux:
ASTRAKAN, SKUNGS, MARMOTTE, OPOSSUM, MOUTON DORÉ, CASTORETTE, YÉMEN, LAPIN ÉPILÉ NOIR, ETC...
et magnifiques manteaux lainage d'hiver
FOURRURES LADY
42, Chaussée d'Antin - Paris
OUVERT LE LUNDI
R. L. Dupuy

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

10 SEPT. 1944

MONTY VEUT FONCER sur Berlin et terminer la guerre

LA libération de Paris, le 25 août 1944, eut une immense répercussion dans le monde entier. Même les plus sceptiques commencèrent à entrevoir la fin de Hitler.

A cette époque déjà, les pertes de l'ennemi étaient énormes. Depuis notre débarquement, trois maréchaux ennemis et un général d'armée avaient été « limogés » ou étaient hors de course du fait de leurs blessures.

Rommel avait été grièvement blessé, par suite de l'attaque d'un de nos avions, le 19 juillet. Quelques mois plus tard, il se suicidait, pour échapper au jugement qui établissait sa complicité dans le complot du 20 juillet contre Hitler. Un général d'armée, trois généraux de brigade et quinze généraux de division avaient été tués ou faits prisonniers. L'ennemi avait perdu 200.000 tués ou blessés et environ 200.000 prisonniers, dont 133.000 capturés dans le mois qui suivit le 25 juillet.

Les pertes allemandes en matériel comprenaient 1.300 chars d'assaut, 20.000 véhicules divers, 500 canons lourds et 1.500 pièces d'artillerie. Les forces aériennes allemandes avaient également subi de lourds dommages : plus de 3.500 appareils avaient été détruits (et cela bien que la Luftwaffe eût été sérieusement éprouvée avant même que ne commençât l'invasion).

Le moral de l'ennemi commençait à baisser visiblement. Chez les prisonniers, cette chute du moral était particulièrement sensible parmi les officiers supérieurs, qui, grâce à leur expérience professionnelle, pouvaient juger du côté inévitable de la défaite finale. Mais l'armée, dans son ensemble, n'en était pas encore arrivée à ce degré de jugement, et il n'y avait pas de doute que les divisions allemandes étaient encore capables de nous résister avec acharnement.

Avec la prise de Feris, nous nous trouvions sur la ligne que nous avions prévue, avant le jour J, comme devant être atteinte trois ou quatre mois après notre débarquement. Ainsi, nous étions de plusieurs semaines en avance sur notre emploi du temps, mais, en ce qui concernait la question si importante du ravitaillement, nous nous trouvions fort en retard.

Sur la ligne Siegfried

Tout le long du front, nous talonnions l'ennemi en déroute. Le 5 septembre, l'armée de Patton atteignait Nancy et traversait la Moselle entre Nancy et Metz. La première armée de Hodge, le 13 du même mois, était devant les défenses de la ligne Siegfried et commençait peu après à se battre pour la possession d'Aix-la-Chapelle. Le 4 septembre, les armées de Montgomery entraient à Anvers. Marseille avait été pris le 28 août.

Ces avances, avec la prise d'Anvers et de Marseille, nous apportaient la solution à nos problèmes d'approvisionnement : dans un proche avenir, nous allions être en mesure de lancer contre la frontière allemande un assaut d'une intensité irrésistible.

Mais, tout d'abord, il nous fallait (pour protéger le flanc de Montgomery) couvrir Anvers et réduire les défenses allemandes entre cette ville et la mer.

Tant que cela ne serait pas accompli, rien d'autre ne pourrait être entrepris. Les Allemands étaient installés fortement sur les îles de Beveland et de Walcheren ; l'opération projetée serait dure et demanderait du temps.

Tandis que nous examinions les différents facteurs du problème, Montgomery nous fit une proposition soudaine : si nous soutenions son 21e corps d'armée avec toutes nos ressources d'approvisionnement disponibles, il pouvait courir le risque d'avancer rapidement sur Berlin et, disait-il, terminer la guerre !

Je suis certain que Montgomery, à la lumière des événements qui suivirent, aura constaté que son point de vue était erroné. Mais, à l'époque, son enthousiasme était stimulé par l'avance rapide de la semaine précédente, et, comme il était convaincu que l'ennemi était complètement démoralisé, il déclara de façon véhémente que tout ce dont il avait besoin pour aller directement à Berlin, c'étaient des approvisionnements et du matériel...

Je rencontrai Montgomery à Bruxelles le 10 septembre. Je lui expliquai les conditions de notre système de ravitaillement et la nécessité où nous nous trouvions d'employer rapidement Anvers. Je lui fis remarquer que, sans ponts de chemins de fer sur le Rhin et sans importants stocks de matériel à portée de la main, il n'y avait aucune possibilité de maintenir en Allemagne une armée capable de pénétrer dans la capitale. L'ennemi possédait encore des réserves considérables et je savais que toute poussée au cœur de l'Allemagne, aussi peu importante que celle qu'il me proposait, était vouée à un échec certain.

Je lui dis que ce que je voulais dans le nord, c'était l'utilisation d'Anvers, et que je désirais une ligne de défense couvrant ce port. Je croyais possible, ensuite, avec l'aide de formations aéroportées, d'établir une tête de pont sur le Rhin, dans la région de Arnhem, sur le flanc des défenses de la ligne Siegfried. C'est ainsi que fut décidée l'opération dite de « Market-Garden ».

Arnhem

Pour assister Montgomery, je lui donnai l'armée alliée aéroportée récemment formée sous les ordres du lieutenant général américain Lewis Brereton. La date de l'attaque fut fixée au 17 septembre. Après avoir accompli l'opération de la tête de pont, Montgomery devait faire immédiatement volte-face, et, avec toute son armée, prendre l'île de Walcheren et les autres régions d'où les Allemands défendaient les approches d'Anvers. Montgomery se mit à la tâche avec toute son énergie.

L'attaque contre Arnhem fut déclenchée, comme prévu, le 17 et commença favorablement. Trois divisions aéroportées furent lancées par colonnes échelonnées du nord au sud des objectifs désignés (1re division britannique au nord, 82e et 101e divisions américaines au sud). Il est hors de doute que l'offensive eût réussi si des conditions atmosphériques déplorables n'avaient empêché le renforcement de l'avant-garde britannique au nord; après avoir mené l'une des actions les plus héroïques de la guerre et aidé les deux divisions américaines et les forces d'infanterie de soutien du 21e corps à prendre possession de régions importantes, la division aéroportée anglaise fut décimée : 2.400 hommes seulement réussirent à se retirer de l'autre côté du fleuve.

Si notre avance était maintenant suffisante pour couvrir Anvers, nous n'avions pu cependant nous emparer de la tête de pont convoitée et nous avions la vertitude, désormais, qu'une campagne beaucoup plus ingrate nous attendait... Le ravitaillement, surtout, était notre bête noire.

Lorsque, après la conclusion des hostilités, j'eus l'occasion de parler avec les chefs de l'armée russe et avec le généralissime Staline, tous, sans exception, me firent la même demande : comment nos services de ravitaillement nous avaient-ils permis, après le débarquement, de couvrir presque d'un coup toute la France, la Belgique et le Luxembourg jusqu'aux frontières mêmes de l'Allemagne ? Je dus leur décrire notre système de réparation et de construction des voies de chemins de fer, d'évacuation, de stockage et d'approvisionnement aérien.

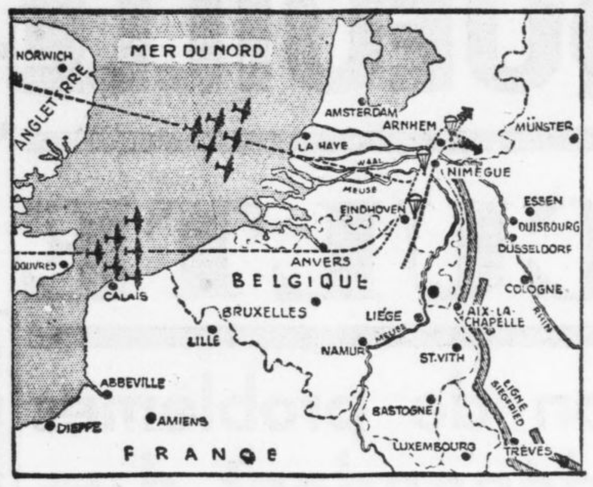
Ils me dirent que, de toutes les actions d'éclat accomplies pendant la guerre (y compris les leurs), le succès allié dans l'organisation du ravitaillement, au cours de la bataille de France, resterait dans l'Histoire comme la plus étonnante...

Et pourtant, malgré les efforts extraordinaires de nos services d'approvisionnement, le ravitaillement restait, à l'époque d'Arnhem, notre difficulté la plus épineuse. Tout le long du front, nous sentions que notre action était paralysée par des lignes de communication insuffisantes. Tous les commandants d'unités demandaient plus d'essence et plus de munitions. Chacune de nos avant-gardes aurait pu avancer encore plus loin et plus vite.

Cependant, sur les routes de France, que nous appellions « Red Ball Highways » et où nous avions organisé des sens uniques, nos camions, roulant chacun vingt heures de suite, accomplissaient sans relâche leur mouvement de va-et-vient, tandis que l'essence, l'huile et tous les carburants étaient amenés sur le continent par des pipe-lines flexibles qui passaient sous la Manche.

(*Copyright* 1948 by « *Paris-presse-l'intransigeant* » *and Ike Eisenhower.*)

(*Voir* « *Paris-presse-l'intransigeant* » *à partir des* 9-10 *novembre* 1948.)



STALINE M'A DIT

que de toutes les victoires alliées, l'approvisionnement de nos armées en marche vers l'Allemagne était la plus étonnante.

Prochain article :

Contre-offensive allemande dans les Ardennes

LES MESAVENTURES de « ROBIN DES BOIS »

Errol Flynn avait boxé un policeman

NEW-YORK, 7 décembre. (A. F. P.) — L'acteur de cinéma Errol Flynn a été arrêté, la nuit dernière, à New-York, pour avoir boxé un policeman.

LE PAVILLON ARGENTIN INAUGURE HIER EST OUVERT AUX ETUDIANTS

Le pavillon argentin de la Cité Universitaire, restauré après quatre ans de guerre et d'occupation, a été inauguré hier par l'ambassadeur d'Argentine, M. Julio VVictoria Rocca, en présence du représentant du ministre de l'Education nationale et de nombreuses personnalités françaises et américaines.

Véritable foyer de la culture argentine, doté d'une très riche bibliothèque et d'une discathèque, le pavillon restauré pourra abriter 71 étudiants, dont 70 p. 100 seront Argentin. 20 p. 100 français et 10 p. 100 latino-américains.

Prenant la parole, M. Victoria Rocca a tenu à préciser que « les bases fondamentales d'échange de professeurs et étudiants français et argentins ont été établies ».

L'ANGE SANS TÊTE

Résumé des chapitres précédents. — Au cours d'une soirée chez Gœthe, à Weimar, Clarinda, comtesse Driesel, fait la connaissance d'un bel Espagnol, dont les manières de grand seigneur défrayent toutes les conversations. Gœthe et son hôte se sont retirés dans le cabinet de travail du conseiller intime et Clarinda est venue les y retrouver...

VI. - Au fond d'un puits, un rameau d'argent

J'AVAIS oublié que les grands yeux de Goethe, largement ouverts, avaient le don surnaturel de voir et percevoir toute chose : il avait dû remarquer mon ombre profilée sur le seuil et, sans interrompre son discours, rien qu'en tendant la main, il m'avait attirée dans la pièce. Et je restais là, muette et interdite comme un enfant de douze ans surpris volant des bonbons. L'étranger s'était levé et incliné légèrement :

— Je suis à vos pieds, Mademoiselle et cela sonnait très espagnol, bien qu'exprimé en français.

Il dit cela avec une galanterie parfaite, comme si ses yeux ne m'avaient jamais distinguée dans la foule et n'avaient pas lancé sur mes épaules nues de la cire ardente, et il parlait le langage des cours et des diplomates avec un accent guttural qui donnait de la fraîcheur aux expressions surannées.

— Notre ami me parlait des richesses vraiment fantastiques que l'on trouve dans les montagnes de la Nouvelle-Espagne, reprit Gœthe en allemand, tout en me faisant asseoir et gardant ma main dans la sienne.

L'étranger se rassit, et moi, entre les deux hommes, nous formions tous trois un groupe serré autour de la table de la simple petite pièce.

— Et non seulement il m'entretient de cela, mais il m'a apporté ces cadeaux princiers pour ma collection de minéraux, poursuivit Gœthe qui était alors un personnage tout différent du courtisan guindé et courtois qui saluait ses invités à l'entrée des salons de réception.

Il était léger maintenant, vivant, vibrant d'intérêt et ses yeux pétillaient de curiosité. Il lâcha ma main pour caresser des fragments de pierres et des cristaux répandus sur la table.

— Regardez, Clarinda, dit-il ardemment, regardez cela. Avez-vous jamais vu des améthystes et des topazes encore dans leur... leur... « Uriform » ? (1) Encore endormies dans le quartz ? Pour moi, tout cristal est un miracle éternellement renouvelé. Il nous faudra donner à ces messagers des montagnes d'un continent lointain une place d'honneur dans notre modeste collection minéralogique. Et là, regardez, petit raton nous avons du précieux mineral d'argent ; oui, ces blocs gris sont de l'argent, cette matière brute peut se transformer en bijou qu'une petite demoiselle portera sur son sein. Mais je vous ai interrompu, Conde. Où disiez-vous que ce minerai avait été trouvé ?

— Dans ma propre mine, la Ramita, près de Guanaxuato. Cependant beaucoup de gens croient que la grande Veta Madre de notre district et le filon de Zacatecas ne sont que les différentes parties d'une seule et même énorme veine. Votre Excellence, je suis fermement convaincu que cette « veta », ce filon, s'étendent comme un rameau d'argent dans le nord du Mexique, de Guanaxuato à Zacatecas, plus loin même, peut-être. Oui, de cela je suis convaincu et je le prouverai. Il s'agit de creuser un puits, plus profondément qu'on n'ait jamais osé le faire jusqu'ici. Et je veux creuser ce puits. Moi, si personne ne l'ose.

— Et, puis-je demander, qu'est-ce qui a empêché vos compatriotes de creuser de tels puits autrefois ? dit Gœthe en souriant.

— Mais les Mexicains, Votre Excellence ! Nos ouvriers n'ont ni la valeur ni l'intelligence des hommes qui travaillent dans les mines de Saxe. Ces Indiens et ces métis n'ont ni bon sens ni raison ; ils sont à peine supérieurs aux animaux. Vous ne pouvez pas imaginer, Votre Excellence, les difficultés que rencontre le propriétaire de la Valenciana pour forer un puits d'une profondeur de 1.800 pieds, et il est l'homme le plus puissant de toute la province et sa mine est la plus féconde du monde entier.

A cela Gœthe rit bruyamment.

— Mais, mon cher Conde, vous paraissez tenir nos mineurs, aller-mands en trop haute estime. Quoi ! le plus profond de nos puits se trouve à Freyberg. Si je ne me trompe pas, il ne descend pas à une profondeur de plus de 220 pieds. En creuser un à 1.800 pieds semble un exploit presque incroyable de témérité technique.

Une expression obstinée parut sur le visage du Conde quand il répliqua :

— De toute façon, Votre Excellence, il n'y a aucune comparaison entre nos mineurs et les vôtres. Mais j'ai peur que tout cela ne soit mortellement ennuyeux pour mademoiselle.

Je n'avais encore ni compris ni émis un seul mot ; tout ce que je pouvais faire était de hocher la tête, essayer de détourner mes regards des cheveux bleutés du Conde de ses longues mains espagnoles, de ses gestes finement ciselés et de ses jambes sculpturales. La beauté parfaite est chose rare chez les hommes, et ma première rencontre avec elle me donna un choc tel que je n'en suis pas encore complètement remise, même à présent. Gœthe, souriant, me caressait la main ; il la lâcha pour reprendre les pierres.

— Oh ! non, je suis presque certain que la comtesse est moins ennuyée par nous qu'elle ne le serait en écoutant le concert. Ai-je raison mon petit ?

— Oui, dis-je inconsciente de mon impolitesse. (J'éclaircis ma voix : « En effet ».

Il y a beaucoup d'ignorance, le manque de machines et aussi les difficultés de transport, poursuivit le Conde, paraissant à peine conscient de ma présence. Je souhaite qu'il soit possible d'importer des machines comme celles employées dans vos mines. Mais si je parvenais à introduire en fraude (ou de force) quelques machines à Vera-Cruz, il faudrait ensuite les transporter pendant des centaines de lieues depuis le golfe du Mexique, à travers monts et rivières, routes bourbeuses et plaines désertes, jusqu'au loin dans le nord. J'assure Votre Excellence qu'au Mexique toute entreprise rencontre des difficultés incroyables. Mais je veux creuser ce puits et je le creuserai aussi profond qu'il sera nécessaire et je prouverai qu'il y a dans nos montagnes des veines plus riches que tout ce qu'on peut imaginer.

Ce fut la première fois que je vis sur son beau visage cet entêtement farouche, obédient, qui devait tenir plus tard tant de place dans ma vie et me suivre partout.

Gœthe, qui s'éloignait de toute chose, fanatique ou effréné (peut-être parce qu'il lui en avait trop coûté de contenir les tempêtes de son cœur et de son esprit), hocha imperceptiblement la tête en manière de protestation.

Heureusement l'entrée d'un domestique portant sur un plateau une bouteille et deux verres détourna son attention.

— Apportez un verre pour la comtesse aussi, Karl, dit Gœthe prenant la bouteille pour remplir lui-même les verres.

Et à la façon dont il le fit, avec des mains respectueuses, presque caressantes, je compris qu'il voulait honorer son hôte d'un cru de choix.

(A suivre).

(1) Forme primitive.

LES CARNETS SECRETS DE LA "FOLLE DE CHAILLOT"

Capricieuse et fantasque "aux Français" Sarah Bernhardt fut un modèle d'endurance et de conscience professionnelle lorsqu'elle devint directrice de théâtre

par Marguerite MORENO

LES répétitions de « La Sorcière » m'ont permis de voir travailler ensemble Sarah Bernhardt et Victorien Sardou. C'était un spectacle inoubliable ! L'interprète et l'auteur luttaient d'ingéniosité et de verve, d'énergie et d'endurance. L'accent bourguignon de Sardou et le martèlement des mots de Sarah se confondaient, s'enchevêtraient, on ne savait plus qui avait écrit la pièce ou qui la jouait.

Tout à coup on voyait, coiffé de son éternel béret de velours noir, le foulard blanc noué sur la nuque, Sardou, monté sur une table et tournant ses yeux vers les herses du plafond, qui mimait la scène de l'autodafé, tandis que Sarah, assise en face de lui, disait son texte ; deux minutes après, Sarah... juchée sur la même table, mimait à son tour le texte que Sardou disait, assis en face d'elle.

J'ai l'air d'une huître

Je me revois, près de Max, écroulés dans un fauteuil, les paupières si lourdes que j'avais peine à les soulever, tandis que de légers ronflements décelaient la présence de camarades exténués au fond des baignoires... des heures passaient. D'autres heures passaient encore...

— Maître adoré, voyons ! j'ai l'air d'une huître, si je reste assise pendant toute la scène...

— Ecoutez, ma petite Sarah, je ne suis pas encore idiot et je vous déclare que si vous bougez, la scène est fichue !

— Eh bien, la scène sera fichue et je bougerai.

— Mon Dieu ! ma petite Sarah, que vous êtes embêtante !... Allons, reprenons où l'on s'est arrêté. Entendez-vous, messieurs, mesdames, on enchaîne.

La « Folle » du Français

C'est en jouant cette « sorcière », cause de tant de veilles, que je fis à ma grande camarade Sarah Bernhardt une plaisanterie dont de Max était l'instigateur, et qui faillit interrompre une des représentations, tant elle fut inattendue et baroque. Le rôle qu'on m'avait distribué était celui d'une vieille folle, démoniaque et frénétique, il exigeait donc un maquillage étrange, un aspect désordonné et farouche, ces deux points avaient été fixés d'accord avec Sardou si méticuleux pour tout ce qui concernait ses pièces. Chaque soir, je creusais mes joues avec du brun, j'entourais mes yeux d'un cercle violet et sur un « fond de teint » jaunâtre, je dessinais des rides autour de mon nez et de ma bouche sans jamais changer ni une nuance, ni un trait.

Mais le jour où nous décidâmes de faire la « blague », je ne me fis le masque accoutumé de centenaire décharnée que du côté droit du visage, et sur le côté gauche je me livrai à tout ce que ma fantaisie me suggéra. Je grossis ma joue avec de la pâte à front, je me collai une moustache rouge, je posai des verrues ornées de poils sur mon nez et mon menton et je laissai cet ensemble hideux se détacher sur un fond de teint rouge brique... J'entrais au fond poussée en scène par le bourreau, et je disais mon texte, au milieu du « plateau », avec Sarah Bernhardt à ma droite, le tribunal de l'Inquisition, présidé par de Max, à ma gauche.

Un mouvement d'horreur du public accueillit mon entrée... suivi d'une crise de fou rire qui attaqua les inquisiteurs à la vue du profil extravagant que je leur présentais. Mon autre profil, semblable à celui qu'elle voyait habituellement, n'émut pas Sarah, attendant sa réplique pour s'avancer vers moi. Furieuse de voir les gardes, les moines, les tortureurs qui se tordaient, elle grommelait entre les dents des menaces d'amendes, de renvois, de procès... »

— Les misérables ! Ils se roulent ! Mais qu'est-ce qu'ils ont ? Piron ! Carteresu ! Prenez leurs noms ! On les remplacera tous demain... et elle n'interrompit ce monologue plein de rancœurs que pour éclater à son tour d'un rire qui abolit du même coup sa colère et sa mémoire... elle venait de me voir de face !...

Le passage de Sarah Bernhardt au Théâtre-Français lorsqu'elle commençait sa carrière avait laissé en elle des traces profondes. Là, elle prit son amour des classiques, l'habitude de faire dresser la cabine de toile du « guignol » pendant les répétitions, le goût de réunir dans sa loge des amis qui reconstituaient pour elle le foyer de la rue Richelieu et la coutume incompréhensible pour moi, de prononcer le mot « désir » en éludant l'é (ce qui faisait « d'sir ») tout comme le prononçaient les plus anciens artistes de la Comédie-Française.

L'auteur classique que préférait Sarah était Racine, Corneille n'a pas trouvé grâce à ses yeux, elle déclarait volontiers que ce poète rugueux et violent n'avait jamais atteint sa sensibilité. Pourtant, quelle Pauline elle eût été ! La merveilleuse source de larmes qu'elle portait en elle eût pu, dans ce rôle, s'épancher librement. Elle pleurait en scène au moment où elle le voulait et autant qu'elle le jugeait nécessaire. Ne l'ai-je pas vue, quand elle répétait Hamlet (où elle fut splendide) verser des torrents de larmes en disant tout autre chose que son texte ?

Un après-midi, elle travaillait le premier acte nerveusement, ardemment. Le costume d'homme qu'elle portait pour s'y accoutumer la faisait petite, svelte, toute jeune. Tout à coup, sa voix prit une intensité particulière, ses joues s'inondèrent de pleurs, et levant ses yeux ruisselants, elle proféra ces mots :

— Ahé Horatio, plutôt revoir au ciel mon plus mortel ennemi je sais quels sont les ignobles individus qui laissent la coupole ouverte et me font attraper froid que d'assister à ces honteuses noces !... »

Et des sanglots ponctuaient aussi douloureusement le chagrin du prince du Danemark que les fureurs de « Madame Sarah » contre les balayeurs de son théâtre...

Depuis que Sarah Bernhardt était directrice de théâtre, son caractère s'était modifié. C'est bien rarement que reparaissait en elle la capricieuse et fantasque artiste qui avait tant de fois réduit aux abois l'administrateur de la Comédie-Française, Emile Perrin.

Il n'était plus question alors de manquer un spectacle, une entrée même, et je puis dire qu'elle donnait à ses camarades un exemple parfait d'endurance et de conscience professionnelle. Fatiguée, malade, malheureuse, elle jouait, et jouait de son mieux. Quelquefois, un peu de lassitude se faisait sentir dans son débit, mais elle reprenait vite « le ton » et surmontait son malaise en donnant toutes les forces de son talent.

Sarah racontait volontiers ses démêlés amicaux avec Mounet-Sully. Un de leurs premiers différends naquit au moment où ils jouèrent tous deux *Ruy Blas* au Théâtre Français. Au dernier acte du drame, Ruy Blas empoisonne, on s'en souvient. Or, pour s'empoisonner, Mounet faisait remplir d'eau et de café (liqueur d'aspect sinistre, disait-il) une fiole grande comme le petit doigt, et feignait de boire le liquide qu'elle contenait en produisant une sorte de gloussement, et en faisant faire à sa pomme d'Adam une gymnastique ascendante et descendante. Cette ingurgitation sonore durait longtemps. Si longtemps qu'on eût pu croire que la fiole recélait un demi-litre de poison, ou à peu près...

Pendant l'exercice en question, Sarah, qui jouait la reine, devait soupirer, la tête cachée dans ses mains, puis tordre des bras désespérés, et par-dessus tout, elle devait ignorer que l'homme qu'elle aimait se préparait à mourir pour elle. Mais comment eût-elle pu l'ignorer en entendant un bruit pareil ? Même d'une chambre voisine, il était impossible d'y rester sourd.

Plusieurs fois, elle demanda à son partenaire de modérer le tumulte de son empoisonnement, plusieurs fois, elle le supplia d'atténuer les roucoulements étranglés, les hoquets, dont il émaillait son indiscret suicide ; ce fut en vain ! Le poison continuait à être plus bruyant qu'un coup de revolver, et surtout plus prolongé... Enfin, un soir, à bout de patience, tandis que Mounet se gargarisait impitoyablement à ses côtés, elle joignit les mains, leva les yeux au ciel et s'écria d'une voix perçante : « Au secours ! au secours ! »..., puis s'enfuit dans les coulisses, où le personnel — qui ne l'attendait pas si tôt ! — la vit venir avec stupeur.

Mounet mourut tout seul et sans rien dire.

Emile Perrin, furieux, admonesta sa jeune étoile, qui lui dit avec une candeur désarmante :

— Mais, monsieur l'administrateur, j'ai cru que mon camarade s'étranglait... J'ai eu peur. Alors, vous comprenez, j'ai crié !...

FIN

le THEATRE DU TEMPS . PIERRE VALDE présente
LA FENETRE DE STEPHANIE à la GAITÉ MONTPARNASSE
LEILA BEDERKHAN donnera deux récitals supplémentaires, les mardis 7 et 14 décembre, au THEATRE EDOUARD VII.

THÉATRE DE 10 HEURES
Dernières de *"Gaie paix, où ?"* qui finit triomphalement son 7e mois.
Vendredi, première de
ROUGE IMPAIR ET... MANQUE
le nouveau spectacle de Raoul-Arnaud illustré par Sennep
Location Mon. 07-48 et Agences
DIMANCHES MATINÉE 4 HEURES

le Paris VERSION ORIGINALE
SONJA HENIE
La fée blanche
(IT'S A PLEASURE !)
EN TECHNICOLOR

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
le spectacle le plus comique de Paris !
MACARIO dans 7 ANS DE MALHEURS !...
90 minutes de fou-rire !

A.B.C. Tous les jours Mat. 15 h. Soirée 21 h
Le premier programme de la gde saison de variétés avec
MARIE DUBAS
COMEDIANS HARMONISTS
et 12 vedettes internationales
est un Triomphe
Tous les jours matinée à 15 h

BIARRITZ
22 RUE QUENTIN BAUCHART
HAMLET
Louez vos places

COUCOU
LES CHANSONNIERS
100e
de la Revue de
JEAN MARSAC
33, Bd SAINT-MARTIN

TH. DE LA HUCHETTE
LA FÊTE NOIRE
Comédie en trois actes d'AUDIBERTI
Mise en scène de G. VITALY
23, rue de la Huchette. DAN. 38-99

CINE BOUL'MICH
OLIVER TWIST
43, Bd SAINT-MICHEL

MERCREDI
EMPIRE PLAZZA APOLLO

Aujourd'hui, Paris vous offre...

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 30, Soirée réservée.
Jeunesses musicales de France.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Sapho.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La Reine morte.
Ambassadeurs, 21 h., Ns ir. à Valparaiso.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Capucines, 20 h. 45, La Folle époque.
Chapiteau, 21 h., Quelq. pas ds le cirage.
Ch. de Rocheforl, 21 h., Spectacle Maxa.
Comédie-Chps-Elysées, 21 h., La Marguerite.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Grande Duchesse.
Gaîté-Montp., 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., Semaine anglaise.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 20 h. 45, La Femme de Tobie.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Michel, 21 h., Zibeline.
Michodière, 21 h., Les Œufs d'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., 107.
Noctambules, 21 h., Mort de Tarelkine.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Potinière, 21 h., L'Extravag. Théodora.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Danse de mort.
Théâtre des Champs-Elysées, 21 h., Récital Faschaud.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham.
Variétés, 21 h., Aux Deux-Colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vx-Colombier, 20 h. 45, Luc. et l.boucher.
RELACHE : Opéra, Alhambra, Ambigu, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Etoile, Grand-Guignol, Hébertot, La Bruyère, Madeleine, Mathurins, Œuvre, Palais-Royal, Bobino, Casino de Paris, Européen.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Marie Dubas.
Casino Montparnasse, 21 h., Dieudonné, J. de Trébert.
Central de la Chanson, 21 h., Lucienne Delyle.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CIRQUE

Medrano, 21 h., W. Boag, les Clerans.
Cirque d'Hiver, 21 h., Trio Valley, Pipo et Rhum.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Diable boiteux.
Astor, Scandale.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
César, Le Diable boiteux.
Ciné-Opéra, La Forteresse.
Cinévog, Cité de l'Espérance.
Colisée, Les Parents terribles.
Demours, Une grande fille toute simple.
Ermitage, Scandale.
Gaumont-Palace, Parade du temps perdu.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Le Diable boiteux.
La Royale, D'Homme à hommes.
Lord Byron, La Femme que j'ai assassin.
Madeleine, La Belle meunière.
Marbeuf, Métier de fous.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Olympia, La Femme que j'ai assassinée
Paramount, Métier de fous.
Radio-Ciné Montmartre, Une grande fille toute simple.
Rex, Parade du temps perdu.
Royal Haussmann (Meliès), D'Homme à hommes.
Royal Haussmann (Studio), Carnet de bal
Studio Parnasse, Festival du film surréaliste.
Studio Rivoli, Une grande fille toute simple.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les Jeux olympiques.
California, Alerte à la Gestapo.
Caméo, Sang et or.
Cinéran, Olivier Twist.
Ciné-Michodière, Bonne à tout faire.
Cinémonde, Ambre.
Eldorado, Tarzan et la chasseresse.
Empire, Les Jeux olympiques.
Français, Confession de la Nuit.
Gaîté-Rochechouart, Les Démons de la liberté.
Gaîté-Clichy, Confession de la nuit.
Helder, 7 ans de malheur.
Images, La vie aventureuse de J. London
Les Vedettes Boules de Feu.
Lynx, Sang et or.
Max-Linder, Arc de Triomphe.
Midi Minuit, Oscar.
Moulin-Rouge, Arc de Triomphe.
New-York, Le Siège de Sébastopol.
Pagode, La Fière Créole.
Palace, Sang et volupté.
Pereire Palace, Massacre de Fort Apache
Plaza, Les Jeux olympiques.

LA VÉRITÉ SUR L'ESPIONNAGE SOVIÉTIQUE AUX ETATS-UNIS

est peut-être sortie d'un potiron

La Commission des activités antiaméricaines exhibe un micro-film mystérieux

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 8 décembre (par câble).

LE tribunal spécial de l'Etat de New-York, traitant tout particulièrement de l'activité des espions, vient d'être convoqué de toute urgence devant le rebondissement de l'affaire Hiss-Chambers.

Il s'agit, en effet, de savoir si les fonctionnaires communistes du Département d'Etat se sont emparés, vers 1938 — alors que Roosevelt était président — des documents secrets pour les transmettre à des espions soviétiques à la veille de la guerre. Certains de ces documnts auraient, dit-on, poussé l'U.R.S.S. à conclure une alliance avec Hitler et permis au Kremlin de chiffrer les messages échangés jusqu'à la guerre entre l'ambassade des U.S.A., Moscou et Washington. Le représentant démocrate Rankin prétend même que c'est la trahison de certains fonctionnaires du Département d'Etat qui provoqua indirectement l'attaque japonaise sur Pearl Harbour et causa la mort de centaines de soldats.

Chambers accuse...

L'accusateur Whittaker Chambers est un ancien communiste repenti, qui édite maintenant l'hebdomadaire *Time*. Il accuse Alger Hiss — ancien fonctionnaire du Département d'Etat et actuellement président de la Fondation Carnegie pour la paix — de lui avoir remis copie de documents importants des dossiers secrets du Département d'Etat pour qu'il les transmette au parti communiste.

Naturellement, Hiss nie et riposte en attaquant Chambers en diffamation et en lui demandant 75.000 dollars de dommages et intérêts.

Une visite dans un potager...

L'affaire en était là lorsque, la semaine dernière, un coup de théâtre la fit rebondir.

Chambers, ayant invité son avocat à lui rendre visite à la ferme qu'il possede dans l'Etat de Maryland, l'emmena faire un tour dans son potager. Quand ils arrivèrent près d'un tas de potirons pour la provision d'hiver, Chambers se pencha, en choisit un, en détacha la queue et le tendit à son compagnon.

Le potiron était creux et cachait un micro-film. Dans ce micro-film étaient contenues les photos des documents secrets remis, paraît-il, par Hiss à Chambers pour être transmis à Moscou par l'intermédiaire d'un mystérieux espion soviétique, le colonel Bykov, de la police secrète.

L'avocat de Chambers déclara qu'il jugea les documents si importants qu'il préféra avertir immédiatement le Grand Jury fédéral de la commission des activités antiaméricaines du Congres.

Pour le moment, la teneur de ces documents n'a pas été révélée. Mais le bruit court qu'ils comprendraient notamment une lettre datée de 1938, de l'ambassadeur des U.S.A. de Moscou, William Bullitt, à Roosevelt, pour une participation éventuelle de l'U.R.S.S. dans la guerre sino-japonaise qui faisait alors rage, ainsi qu'une note de l'ambassadeur d'Allemagne au sous-secrétaire d'Etat Sumner Welles.

En outre, les microfilms contiendraient des notes marginales de la main d'Alger Hiss.

Le grand jury interroge...

Le grand jury s'est donc réuni hier sous la présidence de l'attorney général Tom Clark. Il a entendu séparément Chambers et Hiss, ainsi que M. Wheeler, enquêteur de la commission parlementaire pour les activités antiaméricaines.

Ce dernier est venu avec une serviette bourrée de documents : c'étaient les microfilms trouvés dans le fameux potiron.

Lorsque Wheeler sortit, sa serviette était vide.

L'enquête va se poursuivre et on peut s'attendre à des révélations sensationnelles. Mais l'affaire qui se joue en titres énormes, dans toute la presse des U.S.A., présente un côté politique, purement américain celui-là.

En effet, la commission d'activités antiaméricaines est composée de membres du Congrès sortant qui avait une majorité républicaine. La majorité de la commission est donc républicaine. Et cette majorité essaya de prouver, à la veille des élections présidentielles que le gouvernement démocrate du président Truman était complètement noyauté par les communistes.

Faute de preuves, la commission se rabattit sur les démêlés Chambers-Hiss pour tenter de montrer, cette fois, que le président Roosevelt avait fait inconsciemment le jeu de l'U.R.S.S., parce qu'il était entouré par des conseillers procommunistes, et que Hiss était l'un d'entre eux.

De là, selon certains membres de la commission, il n'y a qu'un pas à franchir pour expliquer comment Roosevelt fut « roulé », et à Yalta et à Téhéran, par Staline et comment le parti démocrate — et Truman, qui succéda à Roosevelt — étaient responsables des difficultés actuelles qui opposent les U.S.A. et l'U.R.S.S. tant à Berlin que dans d'autres parties du monde.

Depuis, les élections ont eu lieu, et la majorité républicaine de la commission d'activités antiaméricaines du Congrès — sortant — n'a plus guère que trois semaines pour faire éclater la vérité aux yeux du peuple américain.

En tout cas on saura bientôt quelle vérité contenait le potiron creux du potager de M. Chambers.

Déclaration exclusive

du général GANEVAL à Paris-presse l'intransigeant

"Ma conclusion des élections de Berlin : La violence ne paie pas toujours"

(De notre correspondant particulier Jean GABARD)

BERLIN, 7 décembre (par tél.). — A la suite des élections municipales dans les secteurs occidentaux de Berlin, qui ont vu, dimanche, la déroute des communistes, le général Ganeval, chef du gouvernement militaire français de Berlin, a fait à « Paris-presse l'intransigeant » la déclaration suivante :

— La conclusion des élections berlinoises est celle que j'avais déjà tirée il y a quelque temps à savoir que la violence ne paie pas toujours. La Constitution de Berlin élaborée en 1946 par les quatre alliés rendait des élections obligatoires à l'expiration du mandat de la première assemblée municipale. Les Alliés occidentaux ne pouvaient que respecter une Constitution établie d'un commun accord par les quatre puissances d'occupation. J'avais déclaré que les élections auraient lieu en secteur français, quoi qu'il arrive, le 5 décembre, et qu'elles seraient entièrement libres.

« Vous avez vu, conclut-il, que cette parole a été tenue. Les électeurs se sont montrés insensibles à toute surenchère ou à toute menace. Je suis sûr que les Berlinois feront face à toutes les difficultés à venir avec la détermination et le calme dont ils viennent de donner la preuve. »

LE GRAND PRIX LITTERAIRE de la Ville Paris sera attribué le 14 décembre, à 10 h. 30, à l'Hôtel de Ville, par un jury présidé par M Pierre de Gaulle.

Escroqueries et vieilles dentelles sur la côte basque...

Le "bel Adolphe" avait organisé le voyage de Cécile Sorel...

...en engageant inconsidérément une bague que lui avait remise la sœur aînée de l'artiste

(De notre correspondant particulier André LACROIX.)

BORDEAUX, 7 décembre.

ANCIEN forçat, pseudo-homme de lettres, mais authentique marquis, Pierre Davach de Thèze était récemment arrêté par les policiers bordelais et écroué pour escroqueries, aussi nombreuses que diverses commises en collaboration avec son associé Blond. Une annonce parue dans un quotidien avait démasqué le personnage.

Or, voici que le fils de son peu recommandable associé vient à son tour de faire parler de lui. Adolphe-Henri Blond avait choisi pour champ d'activité la douce Côte basque, Biarritz, notamment, l'avait séduit. Beau garçon, disert et convaincant, il portait sur sa carte de visite le titre ronflant de « Directeur de la Maison de repos des Journalistes, Ecrivains, Artistes et Intellectuels de France et d'outre-mer », château Bel Air à Monieux et au château de Cérès, à Lioux (Vaucluse).

Digne successeur de son père, il visait à la prospérité de l'entreprise. Il vint à Biarritz pour acquérir un autre domaine, afin d'augmenter le capital maison. Pour 10 millions, payables moitié sous huit jours, il jeta son dévolu sur la villa « Les Trois Fontaines », avenue Foch, à Biarritz. Le notaire attend toujours la réalisation du contrat... pour lequel une option avait été prise.

La « tournée » Cécile Sorel

Le bel Adolphe, étant entré en contact avec Mme Cécile Sorel, dont il disait s'être fait une véritable amie, offrit à notre Célimène nationale une place de pensionnaire dans la future et splendide maison des « Trois Fontaines ».

Il brigua le poste de secrétaire de l'artiste pour la suivre au Portugal ou elle devait partir en tournée... de conférences. Jouant à l'homme indispensable, Adolphe-Henri Blond avait déjà traité avec l'artiste le règlement d'achats précieux, tels que toilettes, perruques, frais de voyage, etc. Pour assurer ces premiers frais, il n'avait, bien entendu, pas le premier sou. Mme Reutlinger, sœur aînée de Cécile Sorel, lui confia une bague avec perles et brillants. Blond prit Mme Jamin, sexagénaire, fille d'un ancien sénateur et cartomancienne à ses heures, de bien vouloir faire estimer et, à la rigueur, engager la pièce à Bayonne. La bague fut estimée 500.000 francs et le bijoutier consentit une avance de 150.000 francs, qui furent rapidement sacrifiés : règlement de robes : 95.000 francs ; commission à la tireuse de cartes : 55.000 francs.

Mais, en outre, Blond se fit prêter sans difficulté, 40.000 francs par un ami de sa « protectrice » pour se faire couper deux costumes et un pardessus chez un tailleur bayonnais, en vue de garnir son vestiaire avant le départ pour le voyage au Portugal.

Cette comédie style 48 vient de se terminer au commissariat de police, puis devant le juge d'instruction, cependant que Cécile Sorel, conférencière, est malgré tout partie pour le Portugal. Inculpés d'abus de confiance, Mme Jamin et le bel Adolphe devaient comparaître le 15 janvier prochain devant le tribunal correctionnel, mais, à la suite d'échanges de télégrammes, un mandat d'arrêt lancé par le juge d'instruction de Carpentras parvenait à Bayonne, à la brigade des recherches, qui dut, sans retard, arrêter l'audacieux escroc.

Et le jeune Blond évalue, actuellement, à la Villa Chagrin, à Bayonne, ce qu'il en coûte d'organiser en pure imagination des maisons de repos dans des châteaux en Provence, sur la Côte basque, ainsi que des voyages de vedette au Portugal.

La bonne voie

L'EXPERIENCE italienne, qui se poursuit sur la lancée et dans le cadre que lui a donnés M. Einaudi, vaut d'être soigneusement observée. Elle constitue, en effet, un test précieux pour le néo-libéralisme.

M. Pella, ministre italien du Trésor, m'était en relief, hier, un certain nombre de principes financiers et économiques qui, tous, méritent l'attention des Français, parce qu'ils sont aussi bien valables pour eux.

Comme nous, l'Italie s'est débattue avec l'inflation qui y demeure une menace contenue, mais capable, à la moindre inattention, de déferler sur l'économie péninsulaire. Comme la nôtre, le budget italien est en déséquilibre — à cette différence près, cependant, que les voies choisies pour réduire ce déséquilibre sont plus rationnelles là-bas, où l'on n'use pas de faux-semblants, qu'ici, où l'on ruse avec le ciel et où l'effort d'imagination ne dépasse pas le tour de vis fiscal.

Depuis le début de 1948, la circulation fiduciaire de la lire a augmenté de 11 pour 100. Elle a été maintenue opiniâtrement en-deça du développement des échanges commerciaux. C'est, notamment, par là que l'inflation est contenue et que la stérilité des prix, « base, a dit M. Pella, de la stabilité de la monnaie », sera définitivement atteinte — en fait, les prix italiens sont étales depuis quelque temps, quoique trop élevés comparativement au niveau moyen de la vie en Italie.

Quant au déséquilibre budgétaire, M. Pella se résigne à cet accident. Mais il ne se résigne pas du tout à sa permanence. Et il désigne, entre plusieurs, deux voies efficaces : rendre la plus complète liberté au financement privé, à l'épargne, et favoriser l'afflux des capitaux étrangers.

Pourquoi ces voies sont-elles efficaces ? Parce qu'elles permettent un si prompt développement du potentiel et des échanges qu'elles se traduisent, à brève échéance, par des plus-values fiscales croissantes et par un accroissement ininterrompu de la capacité d'emprunt. Elles sont les voies de l'enrichissement « réel ». Et nous sommes, quant à nous, par l'extravagance de notre fiscalité, dans la voie de l'appauvrissement « réel » en filigrane d'un enrichissement « nominal ».

CLARUS.

P. S. — Le « Daily Mail » croit pouvoir annoncer un nouveau franc pour le mois de janvier. Cette information appelle les plus expresses réserves. En tout état de cause, il ne saurait s'agir, tout au plus, que du « franc lourd », dont « Paris-presse-l'intransigeant » a déjà parlé et dont le projet est dans les cartons ministériels — ce qui ne veut pas nécessairement dire qu'il en sortira.

courses

RESULTATS D'AUTEUIL

PRIX DE VANVES

1. Pole Star (R. Bot) (107) ..... G. 132
au marquis de la Chapelle ..... P. 36
2. Audacieuse (G. Taylor) (108) ..... P. 15
3. La Lizaine (J. Maguier) (117) ..... P. 69
2 l., 2 l., 1 l.
N. pl. : 101, 103, 105, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 119.

PRIX DUQUESNE

1. Ultimate (F. Thiriou) (209) ..... G. 29
à M. S. Xonilefaine ..... P. 13
2. Paloetto (A. Feod) (201) ..... P. 13
3. Sonny (P. Delfarmell) (205) ..... P. 15
3 l., c. enc., 4 l.
N. pl. : 202, 204, 205, 207, 211.

PRIX D'ACHERES

1. Mousseux (M. Girard) (306) ..... G. 30
à M. R. Lafont ..... P. 13
2. Rosier des N. (Thiriou) (308) ..... P. 13
3. Petit Seigneur (T. Dunn) (314) ..... P. 24
3 l., 2 l., 4 l.
N. pl. : 301, 302, 303, 306, 307, 310, 312, 313, 315, 317.

PRIX AGENDA

1. Pogradec (M.P. Péraldi) (404) ..... G. 59
au comte de Rivaud ..... P. 15
2. Saint-Marceau (Emery) (410) ..... P. 18
3. Garde Toi (F. Palmer) (401) ..... P. 15
1 l., 2 l., 1 l.
N. pl. : 403, 407, 408, 409, 411.

LES PETITES BARAQUES DU JOUR DE L'AN seront tolérées sur les boulevards du 19 décembre au 2 janvier.

LE CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page.)

Augmentations des salaires agricoles

De son côté, le ministre de l'Agriculture a fait adopter un projet de décret relatif à l'attribution d'indemnités aux salariés agricoles. Il s'agit de faire bénéficier les ouvriers agricoles de la majoration de salaires correspondant aux augmentations de 15 p. 100 dont ont bénéficié précédemment les travailleurs urbains.

Ajoutons que les intéressés, comme les autres, bénéficieront de la disparition de l'impôt cédulaire et de l'indemnité de charges de famille.

Les généraux en surnombre

Enfin, M. Ramadier a fait adopter un projet de décret réglementant l'emploi des officiers généraux. Ces derniers ne pourront occuper qu'un certain nombre d'emplois énumérés sur une liste établie par décret. Cette liste sera modifiable chaque année, suivant les possibilités budgétaires et les impératifs de la loi de dégagement des cadres.

Dans le cas où le nombre d'emplois vacants serait inférieur à celui des officiers généraux inaffectés, la mise en disponibilité rentrerait alors en vigueur.

On pense que quarante-trois généraux pourraient ainsi être mis en disponibilité avant la fin de l'année.

Ruhr : pas encore de réponse américaine

Le ministre des Affaires étrangères a également parlé du démantèlement des usines de la Ruhr et de la session de l'O.N.U.

M. Mitterrand, porte-parole de ses collègues, a affirmé qu'il n'avait pas été question de confier une mission extraordinaire à M. Edouard Herriot.

Comme on lui demandait si les Etats-Unis avaient répondu à la note française sur la Ruhr, M. Mitterrand a répondu négativement.

TROIS ANS APRÈS LE CRIME le véritable assassin est découvert

LYON, 7 décembre (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le 20 août 1945 Antoine Marandon, en allant voir son amie Suzanne Mus, découvrait celle-ci étranglée à son domicile, 246, rue Bolleau. Le corps portait des ecchymoses indiquant que la victime s'était farouchement défendue. Les enquêteurs soupçonnèrent aussitôt Antoine Marandon connu dans le quartier comme trafiquant. Il resta en prison pendant un an mais bénéficia ensuite d'un non-lieu.

Ces derniers temps, de nouveaux renseignements parvinrent aux enquêteurs. Ils désignaient comme agresseurs deux détenus de la prison Saint-Paul à Lyon : Pierre Pollelier, dit Pierrot, 24 ans, et Eugène Brunol, dit Gègène, 30 ans.

Les deux hommes, après avoir nié finirent par avouer leur complicité dans l'assassinat dont l'auteur principal, selon eux, était Raymond Boby, 33 ans, de Saint-Ouen. Celui-ci a avoué.

Le mystère de la rue Decamps

(Suite de la première page)

Et ce matin l'enquête repart à zéro : les vingt-deux jeunes gens qui avaient été conduits, dans la nuit, à la police judiciaire ont été relâchés à l'aube. L'assassin de Georges Hournon n'était pas parmi eux. Aussi bien les policiers ont repris leurs vérifications et ont entendu ce matin le couturier Jacques Griffe. Celui-ci arrivait à 11 heures quai des Orfèvres, à l'identité judiciaire. Les policiers ont d'ores et déjà mis le couturier hors de cause mais voulaient néanmoins relever ses empreintes. Celles-ci seront comparées avec celles qui ont été relevées sur les verres. Mais, répétons-le, il s'agit là d'une simple vérification.

Jacques Griffe a quitté, à midi, la Police judiciaire. Empruntant le dédale des couloirs du Palais, sa déposition terminée, il est monté dans la voiture qui l'attendait devant le Palais de Justice.

Son audition avait duré plus d'une heure.

L'inspecteur principal Pécheux lui a fait préciser les circonstances dans lesquelles il découvrit le corps de son ami.

Les policiers lui ont également demandé à quoi correspondaient certaines adresses découvertes dans le carnet de son ami.

Cependant il a été établi que les adresses confidentielles où avait l'habitude de se rendre Georges Hournon ne figurent pas sur ce carnet.

— J'ignore si mon ami recevait beaucoup de visites rue Decamps. J'étais toujours absent et je rentrais seulement le soir.

BOURSE DE PARIS du 7 décembre 1948

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	63 50	63 50
5 0/0 1920	117 20	117 20
3 1/2 0/0 Amort 1942	98 80	98 80
3 0/0 Amort 1942	64	64
3 0/0 Amort 1945	64 10	64 10
Crédit Nat 3 1/2 1942	4450	4400
Crédit Nat juillet 1945	6590	6590
Banque de l'Indochine	25550	20650
Crédit National	3150	3100
B N C I	804	804
Banque Union Parisienne	340	1325
Crédit Commercial France	1140	1140
Crédit Industriel	1270	1280
Crédit Foncier France	1000	1015
Crédit Lyonnais	1487	1488
Société Marseillaise Créd.	1875	1880
Suez (action)	10990	10820
Métropolitain	500	492
Saint-Gobain	9000	9010
Lyonnaise des Eaux	1495	1485
Trams Changhaï	998	1000
C P D E	1812	1640
Union d'Electricité	738	738
Gaz et Electricité Réunis	882	885
Cie France-Etranger	1580	1510
Chantiers de St-Nazaire	1060	1120
Fives-Lille	840	840
Forges Nord Est	850	830
Delattre-Levivier	1410	1406
Peugeot	840	840
Schneider	4000	3970

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	557	585
Lens	775	820
Le Nickel	1725	1720
Penarroya	1875	1870
Française des Pétroles	2015	1950
Gafsa	1840	1841
Air Liquide	1875	1850
Câbles	2220	2280
Rhône-Poulenc	1475	1475
Péchiney	1080	1050
Rhône Poulenc	1455	1410
Saint-Gobain	2700	2670
Chargeurs Réunis	2240	2270
Transatlantique	29400	29000
Raffinerie Say	480	460
La Suze	925	925
Pollet et Chausson	540	520
Plantations Hévéas	545	545
Afrique Occidentale	6075	5875
Canadian Pacific	3960	3985
Rio Tinto (nuité)	21030	20450
Royal Dutch (100)	28200	28500
Est Asiatique Danois	44000	45500

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2135	2195
De Beers	22500	22500
Shell Transport	4125	4200
France-Wyoming	9400	9800
Roan Antelope	895	891

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 785.000-782.500-783.000 ; Napoléon, 5.825-5.800 ; Suisse, 5.675-5.700-5.675 ; Union latine, 5.350 ; Souverain, 7.200 ; 5 Dollars, 7.000 ; Cesse, 550 env. — PAPIER : Dollar, 317 ; Escudo, 1.278.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.390-1.410 ; Dollar, 495-500 ; Suisse, 122-124 ; Belge, 8,90-9,10 ; Cour danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 76 ; Florin, 80 ; Peseta, 13-13,50.

M. NAGEL et Mme SIMONE BERRIAU devant le juge des référés à propos des « Mains Sales »

La pièce de Jean-Paul Sartre « Les mains sales », jouée en ce moment à Paris, au théâtre Antoine, fait l'objet d'un différend qui vient de naître entre M. Nagel, l'ancien éditeur exploitant des œuvres de M. Sartre et Mme Simone Berriau, directrice du théâtre. M. Nagel réclame, en effet, une commission de 10 p. 100 sur les recettes du spectacle, en s'appuyant sur les termes d'un précédent contrat relatif à la représentation de la pièce *Mort sans sépulture*, et il demande par l'intermédiaire de Me Rivière, son avocat, à M. Barrau, juge des référés de la Seine, de désigner un administrateur séquestre.

Mme Berriau, qui est assistée de Me Campana, soutient à l'opposé que les clauses du contrat conclu pour « Mort sans sépulture » ne peuvent être reconduites pour « Les Mains sales ».

M. Barrau doit se prononcer cet après-midi.

ravitaillement

Des légumes secs d'importation : haricots, lentilles, pois cassés, sont actuellement en vente dans la région parisienne. Prix de 86 à 125 francs le kg selon provenance et qualité.

Gros comme une noisette de crème étalée sur les fesses de bébé. On laisse sécher : plus de rougeurs.

C'est Isolex-Bébé

En vente chez votre pharmacien.

La recette de « Végétaline »

GATEAU « TROIS-QUARTS »

C'est le cousin germain du quatre-quarts de notre jeunesse plus simple et tout aussi délicieux. Peser 3 œufs, même poids de sucre en poudre, moitié du poids de farine, et moitié du poids de « Végétaline ». Séparer les blancs des jaunes. Travailler vigoureusement ces derniers avec du sucre en poudre. Ajouter « Végétaline » fondue, la farine et un peu de zeste de citron, pour obtenir un mélange homogène.

Puis mêler délicatement à la préparation les blancs d'œufs battus en neige très ferme. Verser dans un moule lisse tapissé d'un papier largement graissé avec « Végétaline ». Cuire à four moyen 20 à 40 minutes. Le gâteau doit gonfler de moitié.

Pour cette recette, nous conseillons d'utiliser « Végétaline » qui donne au gâteau un fondant semblable à la pâte d'amande.

mots croisés

PROBLEME N° 981

HOR. — 1. C'est la façon d'agir de l'épargnant minutieux. — 2. Soutenir. Lie. — 3. Ils s'enrichissent des dépouilles des animaux. — 4. Rivière Pair. — 5. Propriété intf. Rivière grimpeur. — 6. Brûme. Fait disparaître dans l'eau. — 7. Rebut. — 8. Habitudes. Ville forte des Pays-Bas. — 9. La place du bleu est à la cuisine. Trouble. — 10. Un homme qui enrage.

VER. — 1. Parler... chez les oiseaux. Pièce retournée. — II. Vieux peintre. Ce qu'est souvent le hareng. — III. Religieux. Indication géographique. — IV. Il le soutient la poussée de la route. Note. — V. Elle est entourée d'eau. Anagramme de bouté. — VI. Place. Tableau de Dagnan-Bouveret. — VII. Il sort de l'ordinaire. — VIII. Mesurer. — IX. Sur une croix. Eu outre. — X. Matière colorante. Spirituel.

Solution du problème n° 980

HOR. — 1. Solitude. — 2. Amener. Vin. — 3. Ibsen. Ale. — 4. Triduum. Eu. — 5. Enir. Eta. — 6. Eternels. — 7. Bar. Soin. — 8. Os. Orsa. — 9. Pyrénéens. — 10. Pesés. O. E.

VER. — 1. Sult. Abo. — II. Ombre. Aspe. — III. Lésiner. Is. — IV. Idéal. Are. — V. Temures. Es. — VI. Ur. Rosh. — VII. Améliée. — VIII. Eve. Tente. — IX. Idéal. Iaoc. — X. Duel. Sensé.

HAPPE PAR UNE MACHINE-HAUT-LE-PIED, au moment où il franchissait avec sa motocyclette le passage à niveau de la gare de Grosley, M. Serge Fournet, 38 ans, 24, rue de Montmorency, à Groslay, est tué sur le coup.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps couvert avec pluies. Vent assez fort sud-ouest. Température nocturne en hausse.

courses

RESULTATS D'AUTEUIL

PRIX DE VANVES

1. Pole Star (R. Bot) (107) .... G. 132
au marquis de la Chapelle .... P. 36
2. Audacieuse (G. Taylor) (108) .... P. 15
3. La Lizaine (J. Maguier) (117) .... P. 69
2 l., 2 l., 1 l.
N. pl. : 101, 103, 105, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 118, 119.

PRIX DUQUESNE

1. Ultimate (F. Thiriou) (209) .... G. 29
à M. S. Xonilefaine .... P. 13
2. Paloetto (A. Feod) (201) .... P. 13
3. Sonny (P. Delfarmell) (205) .... P. 15
3 l., c. enc., 4 l.
N. pl. : 202, 204, 205, 207, 211.

PRIX D'ACHERES

1. Mousseux (M. Girard) (306) .... G. 30
à M. R. Lafont .... P. 13
2. Rosier des N. (Thiriou) (308) .... P. 13
3. Petit Seigneur (T. Dunn) (314) .... P. 24
3 l., 2 l., 4 l.
N. pl. : 301, 302, 303, 306, 307, 310, 312, 313, 315, 317.

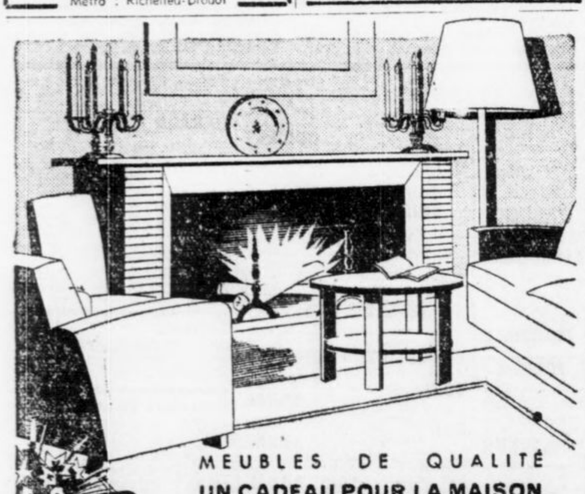
PRIX AGENDA

1. Pogradec (M.P. Péraldi) (404) .... G. 59
au comte de Rivaud .... P. 15
2. Saint-Marceau (Emery) (410) .... P. 18
3. Garde Toi (F. Palmer) (401) .... P. 15
1 l., 2 l., 1 l.
N. pl. : 403, 407, 408, 409, 411.

LES PETITES BARAQUES DU JOUR DE L'AN seront tolérées sur les boulevards du 19 décembre au 2 janvier.

TAPIS
PRIX SANS CONCURRENCE
MOQUETTES
42, passage Jouffroy. - PRO. 11-89
Métro : Richelieu-Drouot

Nailon ★ durcit et embellit les ongles
Gros : C.G.C.P., 9, rue d'Athènes, Paris



MEUBLES DE QUALITÉ
UN CADEAU POUR LA MAISON
C'EST UN CADEAU POUR DEUX

N° 1050 du cat. - Fauteuil de style Louis XV, bois sculpté peint ivoire vieilli, couvert de soierie à semis 17.800F
N° 1051 bis du cat. - Commode style Louis XV belle copie d'ancien acajou et marqueterie, applications bronzes patinés, 2 tiroirs, dessus marbre, long. 1 m 20 47.500F
N° 1049 du cat. - Table de chevet style Louis XV, copie d'ancien acajou verni mat, quetterie fleurs, 3 tiroirs 8.900F
N° 1070 du cat. - Fauteuil confortable en cuir patiné, siège avec coussin, dos garni à ressorts 18.700F
N° 1065 du cat. - Table roulante rustique, chêne ton noyer, ciré, 3 plateaux très pratique pour desservir, longueur 0 m 70, largeur 0 m 45 4.735F
N° 1071 du cat. - Travailleuse très pratique avec compartiments extensibles, casiers à bobines, bois façon noyer, dessus filets mat, quetterie, article très soigné 3.900F
N° 1068 du cat. - Table de bridge pliante en acajou ciré, dessus feutre très belle fabrication, plateau de 0m 75 × 0 m 75 4.150F

GRAND CHOIX DE CHAMBRES, SALLES A MANGER, STUDIOS, CABINETS DE TRAVAIL, SALONS ET PETITS MEUBLES DE STYLE ET MODERNES
FACILITÉS DE PAIEMENT
Demandez notre
CATALOGUE GRATUIT d'Ameublement

AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCHEAU

JALOUSIE

Maris jaloux, soyez indulgents. Il est normal que tout le monde admire votre élégante épouse quand elle porte les nouvelles chaussures d'Art LEPICART - qualité « ARC DE TRIOMPHE ».
(Communiqué 98.102)

le numéro spécial de Confidences est étonnant !
40 pages 30 Frs
EN VENTE DÈS AUJOURD'HUI

AUCUN SAVON
qu'il soit présenté en morceaux, en pâte, en poudre ou en paillettes, si pur et si neutre qu'il soit, ne vous permettra de réaliser les exploits extraordinaires qu'accomplit MARIN-MOUSSE, le concentré liquide idéal pour laver et remettre à neuf tous Tissus et Tricots de laine, soie, rayonne, fibranne, angora.
Et puis... un flacon de MARIN-MOUSSE permet de gagner 12 pelotes de laine !
8, rue Médéric, Paris (17e).

GROUPES ELECTROGENES
300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS
10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL 93-02 à 04
PUB L. I

LA CHALEUR ET L'ÉBLOUISSEMENT DES ISLES

Rhum Saint Gilles
Siège Social : 20, rue de Madrid, Paris

Soldes de saison
DEMAIN MERCREDI
toute la journée
chez ROBERT PIGUET
et à la BOUTIQUE
3, Rd.-Pt. Ch.-Elysées
TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

ACHAT très cher 8, boulevard Montmartre - BIJOUX OR - ROLAND

Quand on vous vend, sous le nom de Biorène, un quelconque revitalisant à appliquer sur vos cheveux, c'est un abus de confiance !
Il n'y a qu'un vrai BIORÈNE et il est signé EUGÈNE
BIORÈNE n'est pas un nom commun C'EST UNE MARQUE

BRUNSWICK BRUNSWICK
BRUNSWICK fait fureur !
MANTEAUX
MOUTON DORÉ YEMEN depuis : 35.000 fr
RENARD OPOSSUM depuis : 69.000 fr
MURMEL depuis : 85.000 fr
SKUNGS MARMOTTE ASTRAKAN depuis : 125.000 fr
CASTORETTE COLOMBIA depuis : 24.000 fr
PUTOIS, CASTOR, VISON, etc...

Satisfaction totale chez BRUNSWICK
Le fourreur QUI FAIT FUREUR
62, Bd DE STRASBOURG
MÉTRO : GARE DE L'EST
74, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS
DEMANDEZ LE LUXUEUX CATALOGUE GRATUIT
PUBLICIS 877

L'HEBDO DU ROMAN DESSINÉ
TOUS LES MERCREDIS 24 PAGES

Nous Deux
PUBLIE CETTE SEMAINE - UN CAHIER SOUS LES ÉTOILES

Plus de 10 millions d'Américains PROPRIÉTAIRES ET COMMERÇANTS grâce à la formule de PRETS long terme
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service B 49, Av. George V - Paris 8e
La plus ancienne coopérative de crédit, la moins chère (1,30 %) la plus sûre
Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

BRILLANTS PIERRES FINES, BIJOUX, MONTRES ARGENTERIE, PIÈCES D'ARGENT, etc...
MICHEL, le bureau d'achats le plus sérieux et le plus important
6, place de la Madeleine (2e étage) Attention pas en boutique ! (Métro Madeleine). — Ouvert tous les jours — Expertises gratuites.

Voici l'HIVER et ses maux ! Demandez à votre Pharmacien SIROPS, RÉVULSIFS, FORTIFIANTS ...et ASPRO

PRÊTS Pour acheter votre maison, ferme, commerce ou agrandir vos installations
Remboursables en 5-10-15-20 ans
Frais réduits à 2,50 % l'an
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CRÉDIT
27, R. de RICHELIEU - PARIS 1er (Mo Palais-Royal)
OUVERT MIDI ET LE SAMEDI APRÈS-MIDI PUB LI

POLISSEURS NICKELEURS CHROMEURS
achetez aux
Etablissements H. SIMON
S. A. R. L. 20 mill. ts
81, av. Philippe-Auguste, PARIS
Roquette 38-33 (4 lignes)

Thibaud Gibbs communique :
Gibbs s'est toujours fait un devoir de n'offrir au public que des produits d'une qualité parfaite, n'hésitant pas à supprimer temporairement l'un d'eux lorsqu'il ne pouvait remplir cette condition. C'est ainsi que, depuis plusieurs années, sa crème à raser savonneuse a disparu du marché, par suite du manque de matières premières de haute qualité indispensables.
Cette fabrication, Gibbs a enfin pu la reprendre, et aujourd'hui il met à votre disposition une crème à raser savonneuse, aussi bonne qu'avant guerre. Pour vous la procurer rapidement, demandez-la dès à présent à votre fournisseur habituel, que nous sommes maintenant à même d'approvisionner.

LA SUSPENSION « GREGOIRE »
à flexibilité variable se monte dès à présent sur la 11 BL CITROEN
Ets POMMIER
91-97, bd Auguste-Blanqui. GOB 72-14
Concessionnaires pour Paris et la Seine de la SUSPENSION « GREGOIRE »

TAPIS TALZAR"
230 x 160
8.500 fr. en réclame
aux
GALERIES BARBÈS
55, Bd. Barbès-PARIS
et tous les Tapis... à tous les prix.

PORCS 10 45 kg. - 2.000 fr. fco mortalité garant. - Choix. Ecrire : MARIUS. — VAYRAC (Lot)

VENDEZ vos LIVRES Je les paie cher
Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

DUBLY Détective
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, FOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS 8e LAB 52-39 EUR 37-36 48-55

Chaque jour le Comptoir Marivaux achète au plus haut cours, payement comptant
BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE anciens ou modernes
13, bd Italiens Entr. 13, r. Marivaux 1er étage - Ascenseur

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens Société Hor. Suisse

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente Palais de Justice Paris, le 18 décembre 1948, à 11 h. - 3 lots :
1er CHATEAU DE KEROZER comm. St-AVE (MORBIHAN), avec ses dépend. et terr. bois et de culture, etc... Cce 47 ha. env. Libre de locat. M. à prix 800.000 francs. - 2e lot : METAIRIE de KEROZER même comm. av. ses dépend. landes, prés, pât. ter. sol et déport. Cce 20 ha. env. M. à prix 600.000 francs. - 3e lot : METAIRIE de KEROZER même comm. av. ses dépend. ter., prés, pât., verg., sol et cour. Cce 13 ha. env. M. à p

Les spectacles

AUX MATHURINS, OU L'ON REPETE « N'EMPECHEZ PAS LA MUSIQUE »

Jacqueline Delubac ne croit plus à l'amour et Marcelle Géniat s'adonne à la boisson

FABIEN REIGNER voulait se faire un nom dans le cinéma. Mais il était le beau-fils de Jean Cheux, le premier metteur en scène de « Jean de la Lune ». Pour démontrer qu'il était capable de s'imposer tout seul, il se tourna vers le théâtre : on répète aux Mathurins sa troisième pièce, « N'empêchez pas la musique... »

— Le thème est dans le titre, dit-il : n'empêchez pas la musique dans le cœur des gens, car le seul moyen que nous ayons de communiquer avec les êtres est d'écouter le cœur des autres.

— Quelle est l'action de votre pièce ?

— Un conflit de trois générations dans une famille de femmes où les hommes n'ont jamais fait que passer. La grand-mère est Marcelle Géniat. La mère, Jacqueline Delubac : elle dirige en province une fabrique de papier. La fille, Georgette Toja, est une jeune actrice suisse qui sera, je pense, une révélation...

La radio a interrompu la répétition. Marcelle Géniat fait au micro une déclaration catégorique :

— Avec cette pièce et après « La Célestine » et « Le passage du Malin », ma réputation d'ivrogne sera définitivement établie : je ne cesse de boire en scène...

Mais « l'explication » entre les trois femmes ne tarde pas à reprendre. La petite, avec ses dix-sept ans, est amoureuse.

— Je l'aime et je suis pressée, dit-elle évidemment.

Sa mère lui fait la morale.

— A dix-neuf ans, tu pourras prendre un amant.

— Pas un mari ?

— Ce serait trop tôt, inutile et encombrant... dans une époque où il n'existe que deux possibilités : l'organisation pour s'imposer, l'acte d'amour pour se distraire...

Comme il se doit, la passion l'emportera sur cette logique : Jacqueline Delubac entendra sa propre musique en retrouvant le vieil amour que dans le silence et l'orgueil elle voulait garder pur.

La distribution de « N'empêchez pas la musique » comprend également Marthe Mercadier, Roger Rodel, Francis Charlier et Jacques Casey. La mise en scène est de Jean Marchat.

Henri SPADE.

On dit que...

■ Le 15 décembre, au théâtre Montparnasse, reprise de *Maya*, avec les créateurs. Le 12 décembre : dernière de « 107 minutes ».

■ Le 14 décembre, au Théâtre - Français, « Les temps difficiles », d'Edouard Bourdet.

■ Le 10 décembre, au théâtre de Dix-Heures : nouveau spectacle.

■ Le prochain spectacle de la Lune - Rousse s'intitulera *Bleu, Plan, Rouge*, et celui du Coucou : la *Belle Manière*.

■ Dans la reprise d' « Ignace », qui aura lieu le 23 décembre au théâtre de l'Etoile, Fernandel sera entouré de Sabine André, Claude Dalthya, Irène Hilda, Roland Léonard, Orbal et Raoul Marco.

KIRA APPEL NOUS CABLE D'HOLLYWOOD :

On veut déjà marier Micheline PRESLE

MICHELINE PRESLE est encore à Paris, d'où elle ne s'embarquera que le 14 décembre pour New-York. On pense ici qu'elle sera l'interprète de Call me Mister *(« Appelez-moi monsieur »...), que produira George Jessel.*

Et déjà, l'on parle du prochain mariage de Micheline Presle avec l'acteur américain Bill Marshall. Encore faudrait-il qu'il fût divorcé d'avec Michèle Morgan.

Edith Piaf chantera à Hollywood

EDITH PIAF, qui remporte un brillant succès au Versailles de New-York, arrivera à Hollywood en janvier et chantera au cabaret le « Ciro's ».

Miss Esquimau...

HOLLYWOOD cherche des talents... dans toutes les parties du monde et prospecte les régions les plus lointaines. C'est ainsi que, gagnante d'un concours de beauté, Miss Alaska viendra tourner dans les studios californiens. Elle sera la vedette de Artic Manhunt.

Fred Astaire-Bing Crosby

WHITE CHRISTMAS, la chanson de Noël la plus populaire d'Irving Berlin, va inspirer un film qui portera ce titre. On dit que les deux principaux rôles seront tenus par Fred Astaire et Bing Crosby.

La danse et le chant !

« Purée de pois »

IL n'y a pas que les pays nordiques, l'Angleterre ou la France, qui ont la chance de connaître ce collant brouillard jaunâtre, surnommé « purée de pois ». Il y en a aussi parfois en Californie : c'est du moins ce farceur de Bob Hope qui le prétend.

Tandis qu'il tournait Le Joyeux Barbier, *pour Paramount, un jour il ne vint pas au studio. Le lendemain, en arrivant, il se précipita sur George Marshall, son metteur en scène, qui s'apprêtait à le tancer d'importance, et lui expliqua tout d'une traite.*

— Vous savez que j'avais une émission de radio à San-Francisco... Au moment de repartir, l'avion ne put pas décoller, à cause du brouillard... Et le brouillard à San-Francisco est si dense que les escargots eux-mêmes ne peuvent avancer qu'à l'aide du radar! Exactement la purée de pois des Londoniens. En plus épais... car on y voit même les croûtons !

Quelques films

SCANDALE

QUELQUE chose comme « Le Dr Jekyll et M. Hyde » pour personnes sentimentales.

Enfin, j'exagère tout de même car le personnage à transformations est ici la mignonne Odette Joyeux, demoiselle de bonne famille, qu'un héritage oblige à devenir patronne de boîte de nuit, sachant manier le 6 mm. 35 et faire peur au grand méchant gangster.

C'est plein de bonnes idées. Le scénario de Pierre Léaud est très drôle, mais la réalisation de Le Henaff souvent maladroite. Qu'importe ! On s'amuse tout de même.

Odette Joyeux, Paul Meurisse, l'excellent Dinan, la « pin-up » Jacqueline Pierreux jouent avec un bel entrain. La révélation du film est un nouveau jeune premier : Philippe Lemaire. D'énormes qualités. A suivre.

LA FEMME QUE J'AI ASSASSINÉE

LA victime, c'est le spectateur !

Un de ces mélos lamentables dont Georges Ohnet lui-même eut rougi. Comme je crois encore que le ridicule blesse (il y a longtemps qu'il ne tue plus !) je n'essayerai pas de vous le raconter ; j'ai cru comprendre qu'il s'agissait d'un de ces cas de conscience hautement moraux qui ne faisaient déjà plus pleurer la grand-mère de Margot...

Un scénariste et un dialoguiste honnêtes, un bon metteur en scène et des acteurs consciencieux se sont fourvoyés dans cette triste histoire ; j'aurais la charité de taire leurs noms !

Ne vous laissez surtout pas abuser par le titre : si c'est un film policier que vous cherchez, allez donc voir « Le Crime était presque parfait ! »

Claude HERVIN.

Georges ULMER part ce soir pour New-York

CE soir, Georges Ulmer s'embarquera sur le quadrimoteur d'Air-France à destination de New-York où il chantera pendant trois mois.

A l'aérogare des Invalides, les vedettes françaises de la chanson et les journalistes viendront apporter à Georges Ulmer leurs bons vœux pour son nouveau séjour aux Etats-Unis.

Enfin, quelques minutes avant de monter dans le Constellation, Georges Ulmer chantera pour les auditeurs de la Radio française.

Vladimir Skouratoff devient chorégraphe...

LE jeune danseur Skouratoff, des Ballets de Paris, va faire ses premiers pas de chorégraphie en réglant *Suite de ballets* sur une musique du compositeur russe Aram Khachaturian.

Skouratoff dansera lui-même avec Nina Vyroubova cette œuvre, qui sera sans doute créée par les Ballets de Paris à Londres, en février.

...et Jean Babilée aussi

Les Ballets des Champs-Elysées présenteront le 13 décembre le premier ballet réglé par Jean Babilée, sur la musique de *Psyché*, de César Frank. La partenaire de Babilée sera sa femme, Nathalie Philippart.

BERGER les yeux pochés, joua en aveugle à Romans

— L'une des parties les plus dures que j'ai jamais jouées, déclarait Toulière à son retour de Romans. Au début, nous sortions la balle en mêlée sept fois sur dix, mais cela ne dura que jusqu'à ce que Berger, notre talonneur, les yeux pochés, en fut réduit à jouer pratiquement en aveugle. A partir de ce moment, déjà handicapés par le poids supérieur de l'adversaire, dominés à la touche, nous avons succombé sous le poids.

De l'avis unanime, Robert Soro fut le meilleur homme sur le terrain. — F. G.

— C'est Salettes qui remplacera Tridot, blessé à l'aile de Montferrand dimanche à Mont-de-Marsan.

l'intran sport, Paris-presse partout sigeant

nos envoyés spéciaux nous câblent...

PAS DE K-O mais 9" K-D

A MONTRÉAL, DAUTHUILLE n'a battu ZADUC qu'aux points

(De notre envoyé spécial Stève STEVENS)

MONTREAL (par câble). — Alors que Fernand Cervan et Herman Cosgrove s'expliquent sur le ring dans le dernier combat de la soirée et que la foule quitte déjà le forum pour s'entasser dans les tramways qui font la queue dans la rue Sainte-Catherine, la principale artère de Montréal, Dauthuille est très entouré dans le vestiaire par ses nouveaux supporters. Laurent et Barrault répondent aux félicitations, mais avec leur simplicité et leur franchise coutumières, ne cachent pas qu'ils espéraient vaincre le solide Canadien Pete Zaduc autrement qu'aux points.

— Je pensais que c'était du tout cuit au quatrième round, lorsque je descendis Zaduc pour neuf secondes, mais ce garçon a des qualités d'encaisseur qui valent bien celles de Delannoit, déclarait Dauthuille.

Il faut bien dire que ce fut la principale qualité de Zaduc qui, à aucun moment, ne put mettre le Français en difficulté.

Selon la coutume européenne, Dauthuille commença le combat prudemment, tâtant un adversaire sur lequel il avait un avantage de deux kilos, mais qu'il dominait par la taille et l'allonge.

Zaduc à terre pour 9

Puis, dans son style habituel, Laurent commença d'attaquer à partir de la troisième reprise par des séries de crochets des deux mains, tant à la face qu'au corps. Les coups portaient souvent, mais ce ne fut qu'au quatrième round que Dauthuille trouva réellement l'ouverture, plaçant un dur crochet à la mâchoire qui envoya son adversaire au tapis où il fut compté neuf. Mais là, Laurent ne sut pas achever la besogne, son adversaire, d'ailleurs nullement groggy, pratiquant une habile obstruction.

Le Français poursuivit son travail d'usure, au fil des rounds suivants, mais Zaduc ne semblait pas s'en porter plus mal, au contraire, revenant très fort sur la fin du combat, surtout aux huitième et neuvième rounds.

Dans le dernier round, Dauthuille, trouvant enfin le calme qui lui fit défaut pendant les reprises précédentes, attaqua furieusement, sans pouvoir descendre son adversaire mais prouvant toutefois qu'il tenait facilement les 10 rounds.

Sam Keller, le manager de Zaduc, reconnaissant la victoire de Dauthuille, ne semblait nullement désirer un match revanche.

Quant à Raoul Godbout, matchmaker du Forum, et Max Wazman, qui dirige Dauthuille en Amérique, ils étaient d'accord pour estimer que la première sortie était satisfaisante :

— Je suis certain, déclara Godbout, dans son patois quasi normand, que Dauthuille pourra rapidement affronter les meilleurs moyens américains. Il manque encore d'acclimatation.

» J'ai l'intention, termina Godbout, de remettre Dauthuille à l'affiche, fin janvier, mais, en attendant, il disputera peut-être un combat à Cleveland ou Detroit. »

CE QU'EST ZADUC

Pete Zaduc, de Toronto, compte deux victoires par k.-o. devant George Sloan et Le Flovett, trois aux points (Hall, Ray, Richardson), un nul (Savaga), quatre défaites aux points (Woods, Mell, Rickey Miller (deux fois) ; n'a jamais été k.-o.

Raymond SOMMER K.-O. par un sanglier des Ardennes

Raymond Sommer retrouve peu à peu la santé. La preuve ? Il est allé dimanche chasser le sanglier dans ses Ardennes natales.

— C'est infiniment plus dangereux que la course automobile, est-il venu nous dire, au début de l'après-midi. Imaginez que je venais seulement de tirer un sanglier qu'un autre se présentait au bout de mon fusil... J'allais appuyer sur la gâchette, lorsque le premier, fou de rage, mais blessé à mort, se rua sur moi, me renversa, me piétina et s'allongea...

Ce qui n'empêche Raymond Sommer, que l'on se plaît à dénommer avec juste raison « le Sanglier des Ardennes », d'avoir été bel et bien mis k.-o. par un de ses pairs.

Georges FRAICHARD.

Cerdan n'a pu faire son exhibition à la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK. — Le match-exhibition que Marcel Cerdan devait effectuer, hier soir, à la Nouvelle-Orléans, a dû être remis à vendredi.

● Le jeune espoir de Dupain, Jacques Malval, affrontera, ce soir, au Central, le noir marocain Ben Maati.

Ray FAMECHON trouve le punch!

Il bat TOMMY BURNS par K-O au 7e round

(De notre envoyé spécial Jack TERRY)

NOTTINGHAM. — C'est devant un Stadium archicomble que Ray Famechon a mis k.-o. à la 7e reprise, hier soir, à Nottingham, Tommy Burns.

Ce fut, certes, un des plus beaux combats que le champion d'Europe des poids plume a fait en Angleterre.

Dès le premier round, Ray Famechon se sert de sa gauche telle une rapière, mais Burns se couvre et notre champion n'atteint pas le but désiré. Cependant, vers la fin du round, Famechon surprend Burns en défaut et, d'un uppercut du droit, envoie l'Anglais au tapis ; mais il se relève après que le juge ait compté jusqu'à trois.

Famechon martèle littéralement la face de Burns avec sa gauche et les pommettes de ce dernier s'enflent sérieusement. Burns semble être à la merci de notre champion et se colle telle une sangsue à Famechon. L'arbitre, d'ailleurs, lui donne un avertissement.

Et voici qu'à la fin du quatrième round Burns est complètement groggy. Famechon assaie de l'abattre par des crochets du droit et y serait arrivé si le juge n'avait miraculeusement sauvé l'Anglais.

A la surprise générale, Burns eut un sursaut d'énergie pendant le round suivant et le début du sixième. Famechon, très intelligemment, laisse passer l'orage et, vers la fin du sixième round, d'un super-crochet du droit, faillit faire passer Burns par-dessus les cordes.

Et voici la septième reprise. Famechon, d'un magnifique « jab », étourdit Burns et, sans lui donner une seconde de répit, lui aligne un formidable direct du droit à la mâchoire l'envoyant au tapis pour le compte.

Nous savions que Famechon se servait du gauche telle une rapière, mais ce soir il nous a surpris avec sa droite qui est encore plus précise et plus dangereuse, surtout quand il s'en sert en uppercut.

Dans sa loge, Famechon nous dit :

— Je n'ai qu'un désir : celui de rencontrer le champion du monde Sandy Saddler, non pas au-dessus du poids mais pour le titre mondial des plume. Je crois que je suis homme à apporter à mon pays ce nouveau titre mondial.

La revanche MITRI-TURPIN à Milan ?

MILAN. — Retour d'Angleterre et rentrant chez lui, à Trieste, Mitri s'est arrêté à Milan quelques jours.

Il va se reposer jusqu'à Noël et reprendra sa préparation à la fin de ce mois pour son match revanche contre Jean Stock, le 15 janvier, à Paris.

Une organisation de Milan espère pouvoir lui offrir la revanche contre Turpin, à Milan. — A. B.

« Gilbert Stock fit un grand combat à Alger » *déclare JOSIE*

Retour d'Alger, où son poulain Gilbert Stock a battu Jean Walzak, Josié nous a précisé :

» Au début du combat, le public était pour le champion de France, mais, après que celui-ci eut porté un coup bas dès la deuxième reprise — il en donna trois au cours du match — les encouragements allèrent à Gilbert, lequel, stimulé et en grande forme, fit un combat splendide. — L. T.

Gaston Barreau a formé l'équipe parisienne...

M. Gaston Barreau, sélectionneur fédéral a formé, cet après-midi, l'équipe de Paris qui recevra celle de Stockholm, dimanche, au Parc des Princes :

Vignal (Racing); Grillon (Stade) et Salva (Racing); Hon (Stade), Lamy (Racing) et Ledue (Racing) ou Grégoire (Stade); Gabet (Racing), Arnaudeau (Stade), Quenolle (Racing), Tessier (Racing), Morel (Racing).

C'est du reste la formation que nous annoncions déjà hier, avant la lettre.

Et voici l'effectif suédois

G. Sjoberg (21 fois international); H. Nielson (34 fois international, remplaçant dans l'équipe du Continent), H. Johansson (une fois international); J. Bedin, B. Leander (18 fois international), O. Klasson; G. Nielson, L. Petterson, S. Andersson (14 fois international), H. Carlsson (23 fois international), B. Backvarr (deux fois international).

Réserves : T. Alander, L. Carlsson, L. Arkinger, S. Eriesson.

Tous ces joueurs appartiennent à l'A.I.K. A ces joueurs viennent s'ajouter : B. Mellberg (Karlstadt), R. Larsson (Sundlyberg), O. Classon (Nynasham), L. Carlsson (Nynasham).

CAPITAINE de CASTILLE

Récit inédit tiré du film 20 th. Century-Fox : Captain from Castille, réalisé par Henry King, d'après le roman de Samuel Shellaberger. Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant » and « 20 th. Century-Fox ». Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 6 décembre 1948.

Résumé des chapitres précédents. — *Pedro Vargas s'est joint à la cavalcade du senor da Silva qui poursuit un esclave indien ayant pris la fuite. En route, il rencontre une jeune paysanne...*

La fille écarta d'un mouvement de la tête les mèches de son abondante chevelure brune qui lui venaient devant le visage et, sa petite bouche entr'ouverte de surprise, fixa sur le cavalier le regard de ses grands yeux verts, à la fois effarouché et rempli d'admiration. Elle était très belle.

A côté d'elle était posé un énorme ballot. Sans doute, le remontant de la rivière, s'était-elle arrêtée là pour souffler.

— Ne porterais-tu pas à manger à quelqu'un ? demanda Pedro Vargas. Non ? Ouvre se ballot ! Fais-moi voir !

Elle obéit, se courbant dans un mouvement gracieux qui souligna les courbes harmonieuses de son corps. Il n'y avait dans le paquet que des nappes et des serviettes.

Pedro jeta un dernier coup d'œil à la jeune fille et poursuivit son chemin.

Il arriva, un peu plus loin, à une source qui sortait d'un rocher couvert de broussailles. Sautant à bas de son cheval, Pedro, se jetant à plat ventre, se mit à boire à longs traits l'eau fraîche et chantante. Sur le rocher, qui le dominait, les ronces bougèrent sans bruit. Un homme presque nu, à la peau d'ocre, se montra silencieusement. Il était accroupi, un couteau à la main. D'une brusque détente, il sauta sur le dos du cavalier étendu au-dessous de lui.

Mis en éveil par le bruissement des buissons, Pedro s'était retourné d'un prompt mouvement. L'Indien tomba sur lui, le couteau levé mais, aussi vivement, le jeune Espagnol saisit le poignet de l'homme. Il y eut un court instant de lutte.

Mais le fugitif, car s'était lui, lâcha brusquement son arme, en s'écriant :

— Senor Pedro !

— Coatl ! s'exclama à son tour le jeune homme en se relevant et en reconnaissant l'Indien. C'est donc toi qui t'es enfui ? Pourquoi ?

Dans son langage malhabile, l'Indien narra brièvement son calvaire. Depuis cinq ans il était l'esclave de Diego de Silva. Mais chez lui, là-bas, il était prince. Il ne voulait pas rester captif et serf. Il ne voulait pas subir les coups, la honte. Il se révolta lorsque Pédro lui conseilla de se rendre.

Le jeune noble resta quelques secondes songeur. Puis, fouillant dans sa maigre escarcelle, il en sortit quelques pièces de monnaie.

— Tiens, Coatl, dit-il en les tendant à l'homme brun. C'est tout ce que j'ai. Fais vite. Suis la rivière, Silva cherche de l'autre côté. Gagne Sanlucar, par ici. Tu trouveras à t'engager sur quelque corsaire.

Coatl prit la main de l'Espagnol, la posa sur son cœur.

— Merci, senor. Coatl toujours ami. Jamais oublier...

(A SUIVRE.)

RÉSISTER A COPPI

objectif de Roger Rioland

— Comment envisagez-vous votre prochaine rencontre avec Coppi ? avons-nous demandé à Rioland

— Ma préparation ? Je la baserai surtout par de nombreuses sorties sur route. Je ne viendrai qu'une seule fois au Vel' d'Hiv' pour une sortie derrière Derny. Quant à la rencontre, il est difficile d'établir une quelconque tactique à l'avance avec un homme tel que Coppi.

» Je partirai certainement moins vite que devant Blanchet et je m'attacherai surtout à copier sa course. — L. N.

LANDRIEUX, BERTON, en omnium, dimanche

M. Charles Joly, désirant corser son programme de dimanche, a prévu un omnium en trois manches : kilomètre lancé, individuelle, poursuite à trois sur 4 km. qui opposera Landrieux, Berton et Bouvard.

Demandes d'emplois 75 fr

COMPTABLE COMMERCIAL homme 30 ans comm.dactylo. Ecr. *Paris-presse* 783

Cuisinière et femme de chambre demandent place. Ecrire Contant 224.364, rue Vivienne, 17, Paris.

Dame libre après-midi cherche travail divers couture, ressemage. Ecrire « Paris-presse » N° 784.

J. F. 22 a. sect. dact. cnls. 161, rés. com. lib. stg. *Paris-presse* 777

Dact.-fact. not. comptable, quart. Nation, Bastille, République Lemoine, 206, Bd Voltaire, Paris.

Contremaître chef d'équipe mécanique, 3 ans maîtrise, 25 ans, actif, cherche place préfér. Paris. Ecrire « Paris-presse » N° 780

Ecrivain garde nuit ou trav. chez lui. Ecr. « Paris-presse » 781

D. h.prés. ch. place conf. récept. secrét.1/2 j. Ec. Radio 5,avSt-Ouen

Secrét. sér. référ. morales exigées second. patron. initiative, libre de suite. Ecrire PARIS-PRESSE 759

Pers.de toute conf. 40 a. dés.trouv. pl. stab. bonne à tt faire de 8 à 17 h sf dimanche 2.500 p semaine pourr midi, Reynaud, 50, r.Reuilly

Sténo-dact. parl. ouv. admin. ch. emploi. Ecr. PARIS-PRESSE 770

Mén. propre 34 ans ex. sér. par hôtel rest. ch. emploi ens. ou séparém serv. chambres past. Sér. référ. Ferret Robert 47, r.Domrémy 13e

J.F. 30 a. ch. empl. genre f.d.ch. non couch. prof. quart.St-Laz réf. hon.exig. Ec. *Paris-presse* 772

Ex dact. poss. mach. tél. ch. trav. dom. ou ap. midi. Gravelle, 7, r. Chaillot

Mécanicien mach. compt. autom. ou simil. Ecrire PARIS-PRESSE 759

J. F. 30 a. consc. sér. réf. ch. empl. pl. mé.-conf. et intel. h.réfr. Ecr. ALLAITON, 38, rue Mathurins-8e

CHEF-COMPTABLE tr. sér. référ. pouvant second. chef entreprise. Ecrire PARIS-PRESSE 775

St.Dact. poss. mach. tél. ch. trav. domic BAREI 136, bd Haussmann

J. Allemand 24 a. ch. emploi Perforateur, Aiguiseur, Raceur, plat creux ou trav. industr. GTITZ, 9, Bld des Capucines.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

COMPTABLE COMMERCIAL ou très bon AIDE-COMPTABLE 30/40 ans. Lab-rot Bruneau, 17, r. Perri-8e

VOULEZ VOUS FAIRE DES **COPIES D'ADRESSES**

CHEZ VOUS (mach. à écrire) en double exempl. Plusieurs milliers. Tte offres écrites sans timbre. Edit. O. M., 32, r. Henri-Barbusse

Dactylo comm. bonne, multitrap. et tenue fichier prospection se prés. mercred. matin, STAMEL, 7, av Stéphane Mallarmé (17e)

Toute sténo-dactylo référ. exigées. Se présenter matin seulement : F.T.E., 9, rue de Châteaudun (9e)

Très bonne sténo-dactylo, place stable. Se présenter 17, rue du Montparnasse, de 8 h. 45 à 10 h

Rech. aide-comptable, si poss. au cour. des transports. Transports Heppner 2, place Hébert, Paris (18e).

Mécan. comptable Elliot-Fisher. Aide-comptable sténo-dact. Ecr.: Sté EUGENE, 9, r. Athènes-9e.

Sténo-Dactylo exiger au court formalités. Siège recherch. par Cabinet ouvert 1re S. référ., le mat. ou l'ap.-m., rue de Monceau 1er et.

Dem. J. H. actif, bon calcul bon père DUVAL, 6, r. 4-Septembre.

Dame connaît le second, patron, tous trav. bureau - MON. 81-72.

4. Paris-presse-l'intran (d)

Cherche Secrétaire Sténo-Dactylo bne présentat. au court. meubles loyers et procédure banelle. Ecr. av. curric. vit. : P. A. S. E., 24 rue Feydeau, Paris (2e)

Bon Comptable pour Ile arrond. Ecrire en ind. âge référ. prétent. E. D., 193, faubg Poissonnière.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Bonne mécanicienne Cernely, 1er, rue Jean, 34, r. France-Bourgeois.

Première mécanicienne machine A coudre sachant diriger atelier boutonnerie recherche, situation très intéressante. Sérieuses références exigées. S'adresser : Société NOUMITA, 5, rue Moret, PARIS (11e)

Très bonne **COUPEUSE** sérieuse CONFECT. MASCULINE DRAP. Se prés. du mercredi au samedi ici ou référ. (et ordre s'abst.)

DARnat-DUMas, 19, cité Voltaire (Mo Rodin)

Chef couseuse sachant diriger atelier lingerie recherche situation très intéressante. Références très sérieuses exigées. S'adresser : Société NOUMITA, 5, r. Moret, Paris-11e

IMPORT. Sté CONFECT.

recherche Modéliste patronnier Coupeur, bonne Mécaniciennes partalons et grandes pièces. MARMINIA 45, rue Dussoubs.

◆ GENS DE MAISON ◆

Bonne à tout faire pour ménage 1 enfant. Se présenter le matin. FREDERIX, 20, Bld Haussmann.

◆ INDUSTRIE ◆

Rech. 1 mag. 12 tourn. P.1, P.2, 6 frais P.3, 1 rab P.3, 1 tuc. P.3. Sal.+ prime + cantine. L.C.M., 15, r. Villebois-Mareuil, Colombes

2 FRAISEURS-OUTILLEURS. 1 REGLEUR p. tour automatique. (Cautige) CHAINES DARBILLY, 109, r. Petit-Château, Charenton.

CHAUFFAGE technicien et projet. Industriel'e Chauffage, 4 rue Escudier, Boulogne (Seine).

ON DEMANDE **REPOUSSEURS** et **FERBLANTIERS**

Voir matin 10-12 h. Froust, 5, pl. Adjudant-Vincenot Mo St-Lazare-8e

Dem. mécanicien machines M.A.M., 43, av. Leclerc-Malakoff 12e

SOUDEURS A L'ETAIN 8e prés.

S.I.O.P. 24 bd de Diamant (17e) Cantine Coopérative. Gros avant.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MANOEUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. et 15 h. et 16 h. 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurance sociales, Caisse de Compensation.

Industrie Paris recherche pour **BUREAU DE DESSIN**

JEUNES GENS ayant quelques années d'atelier après Ecole professionnelle. Complément de formation rétribué

Age minimum : 21 ans.

Ecr. à POINTEAU, bureau 296, 46 rue de Lille, PARIS 7e)

1 MONTEUR-AJUSTEUR OP 1
1 AJUSTEUR OS 2
1 AJUSTEUR OP 1
1 TOURNEUR OUTILLEUR OP 3
4 MONTEUSES CABLEUSES OS 2
2 OUVRIERES sur Machine (Tours)
SPECIALITES RADIO-ELECTRIQ SOCAPFY - PONSOT.
191-193, rue Verdun, SURESNES

J. F. 14 a. pour travail atelier, SEPAP, 104, r. Cotronnes, Paris.

MECANICIEN CHAUFFEUR P.L. TURET, 153, av. Laurent-Cély, à CENNEVILLIERS (Seine).

COMPAGNIE IBM FRANCE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes recherche

10 Jnes **AJUSTEURS MONTEURS** ayant C.A.P., âge maximum 30 a. dégagés obligations militaires

2) **STANDARDISTE**

expérim. parlant anglais. Situat. stable, comme avantages sociaux. Ne pas se présenter. Ecrire avec référ. au CHEF DU PERSONNEL sans l'adr. timbre pour réponse.

◆ DIVERS ◆

On dem. mag. vend au courant mat. élect. Se prés Ets Selman, 17, Fbg Montmartre de 16 à 18 h.

KOLLY Menuiserie Agencement, 15, r. Hippolyte-Lebas-9e dem. OUVRIERS pour faire atelier et visite. Ecr. et donner réf.

NETTOYEURS de VITRES, FROTTEURS

Se prés. mercredi 10-12 h. Abeille Nettoyage, 4, Cité d'Hauteville.

Pr garde hautes pers. conf. sexe 40-50 a. sué. faire quel. travaux couture, téléph. nts soins ménage. Survt dir. int. Bs gages réf. Ecr Contant, 224.350, r. Vivienne, 17.

Rech. cuballeur livreur 30 a. env. Français, libéré serv. milit., bon santé, présent bien Ecrire : S.A. Imprimés, 12, rue des Italiens.

On dem. jne hom. 15-16 a. pr courses prés. par parents. Sté Chiffons, 104, r. Landy, La Plaine-St-Denis

Vendeur très expérim. pour vente dégustation. Téléph. Clign 08-03.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

INGENIEUR technico-administrat. ne adjoint à direction automobile. Préfer. à candidat conn. anglais.

DESSINATEURS C.E. outillage mécanique auto

Ne pas se présenter ECRIRE avec références et prétentions.

Ant. 158 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopérative. Avant. accès

Jeune homme libéré service militaire ayt connaissance trav. reprod. phot. et dessin. est demandé. Ecrire en indiquant références : REYNET, 17, rue du Montparnasse PARIS (6e).

Fab. voit. auf dem. TAPISSIER ay. fait serv. milit. SOUDEUR arc et autog. sér. référ exigées Dreforges, Vitry-s/S. ITA 06-50.

Ménage et couples vér. homme à main référ. contrôlables exigées P. DEMAIN, 6, r. du Crapaud (8e)

5 Dames prés. B. 15 à 20 M. suiv. can. Excels. 1/2 jour lib. 9 à 11 LOLOR, 21, rue Rochechouart.

Pour gérance bar élégant recherc. homme de bonne manière, vif, at tentif, gai psych. cogne S.F.P., 117, rue Réaumur, PARIS.

Coureur vyt vélo à porte-bagage m'réssortim. librairie place cable, b. rétrib. bon réf. exig. Libr RONNAFE, 16 rue Cortambert-16e

On dem. MANOEUVRES, S'adress Ets DEWEYER, 12, r. des Boulets-11e

URG. cherche collabor. 25-45 a. Français, libéré serv. milit., bon santé, présent bien Ecrire : S.A. Imprimés, 12, rue des Italiens.

On dem. jne hom. 15-16 a. pr courses prés. par parents. Sté Chiffons, 104, r. Landy, La Plaine-St-Denis

Vendeur très expérim. pour vente dégustation. Téléph. Clign 08-03.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

INGENIEUR technico-administrat. ne adjoint à direction automobile. Préfer. à candidat conn. anglais.

DESSINATEURS C.E. outillage mécanique auto

Ne pas se présenter ECRIRE avec références et prétentions.

Ant. 158 12 min. Pont de Neuilly Cantine. Coopérative. Avant. accès

Jeune homme libéré service militaire ayt connaissance trav. reprod. phot. et dessin. est demandé. Ecrire en indiquant références : REYNET, 17, rue du Montparnasse PARIS (6e).

Fab. voit. auf dem. TAPISSIER ay. fait serv. milit. SOUDEUR arc et autog. sér. référ exigées Dreforges, Vitry-s/S. ITA 06-50.

Ménage et couples vér. homme à main référ. contrôlables exigées P. DEMAIN, 6, r. du Crapaud (8e)

5 Dames prés. B. 15 à 20 M. suiv. can. Excels. 1/2 jour lib. 9 à 11 LOLOR, 21, rue Rochechouart.

Pour gérance bar élégant recherc. homme de bonne manière, vif, at tentif, gai psych. cogne S.F.P., 117, rue Réaumur, PARIS.

Coureur vyt vélo à porte-bagage m'réssortim. librairie place cable, b. rétrib. bon réf. exig. Libr RONNAFE, 16 rue Cortambert-16e

On dem. MANOEUVRES, S'adress Ets DEWEYER, 12, r. des Boulets-11e

URGENT Offre situation avenir homme actif et libre. Tél PRO 42-10, le 7, 14 à 18 h.

Import.emploi gérant.soc. ds grosse aff. pour Mr libre immédt Mercr. 9 à 12, RAY, 44, r. Rennes (6e).

EMPLOI STABLE

et rémunérateur dans Service Commercial Importante Entreprise pour quelques hommes Jeunes, actifs et consciencieux

BELLE SITUATION

peut être acquise rapidement si capables. Se présenter exclusivement ce dimanch Mercredi 7 Bd Haussmann (Rich Drouot) de 9 h. 30 à 11 h. 30

Pour dével affaire en plein essor ch. m'adj. hom. jeune act. homme instr. ayant le goût des aff. capable gérer affaire 80 par plan. 78 rs. sauf samedi, voir M. CHARTAGNAC, 89, rue Richelieu 9 h. 30 à 12 h. et 14.30 à 17 h.

Dem. Jne HOMME célibat. pr représ. Provin. Gruzains, Voya.pay. A.A.P. 43, r. MADAME le matin

Nous offrons magn. portrait d'art à **JOLI BÉBÉ** pouvant servir à Photo public. Pâhé Filmé, 26 bis, av. Daumesnil DOR. 72-46, métro Gare de Lyon

Longue Vendeuse Bonneterie détail, étalage. MAURICE, 48, boulevard Haussmann, PARIS

Ceinture Bandages. Orthopédie - Confections sur mesures. Jne adjointe, connaissant dessin et prises de mesures, complément. pressé. TMA NE PAS ECRIRE SE PRESENTER 26, Bld de la République CHATOU

Travaux à façon 200 fr

Peinture Pap. DOR.53-63. Sisson.

Gérances 300 fr

Gérant libre pour dépôt de vins cuves Téléph Cl.Ign.ancourt 08-03

FUTURS GERANTS

Consultez-nous d'urgence, nous avons le plus gd choix de la place en gérance tous commerces

Facilités de paiement
45e ANNEE de REFERENCES
76, rue de Rivoli
TUR 99-47 et 82-99

Nomb. gérants disp. TOURNIE
77 r. Commerce

Demande Gérant pr poussin avec 50.000, Gérant pr bar Tabac av. 100.000, Tél. RAOUX GIArelle 32-07.

ÉTUDE MONTY GÉRANCES

Dossier au service spécial

BONNET, LING. 1 p. cuis. 100
Tr bon. Aubu. BUVETTE. 100
GEAU CAFE bien logé. 150
GARAGE 200
ALIM. Généralis très bien. 100
MAG. JOUETS bien placé. 200
Cd Choix d'AUTRES AFFAIRES
MONTY 4, rue Chambiges BAL. 04-12

Représentations 500 fr

SITUATION AVENIR

Exc. et commissions. Import. à fort 25-30 ans, sérieux, actifs. Formation assurée par la Maison. Ecr. K. Lycée, 9, r. Petits-Hôtels

VENDEURS DE CLASSE

rech. par imp. Sté vitrif. commerç. industriels, désir. se créer situat. tr rémunérat et d'avenir. Ecr. av. curric vit. L.C., 1,arObservatoire

Cidre, bière, apéritifs, champagne vins, liqueurs, demande représent. D.E.P.I.C., 22, r. de Châteaudun.

Rosé d'Anjou bas prix comm. Imp. dem. agents. Livasson, Wag.69-22

Demandons Agents bien introd. Charcuteries. Ecrire av. référ. HAVAS MARSEILLE 0170.

Autos, Motos, Vélos 500 fr

FOURGONNETTE SIMCA 8 TOLEE

1947, Excellétat. Tél. à M.Dunan ROD. 01-59, 29-08 (9-12, 14-16 h.)

402 cab. 2 p. décap. mèc. parf. **5** pas tôle. Px dessous Argus. P.L.E.P. 12, r. la Victoire. Tru.66-96

ACH. tles voit. cpt. 131, bd Indépend. DID. 87-87 (Nation).

LANCIA BELNA moteur neuf chromé, peint, frégate chab., pneus 75 9/0 CHAUFFAGE 28, rue Brézin. ROC. 33-08

POUR